

REGNARD

LE JOUEUR

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

GÉRONTE, père de Valère.
VALÈRE, amant d'Angélique.
ANGÉLIQUE, amante de Valère.
DORANTE, oncle de Valère, et amant d'Angélique.
Le MARQUIS.
NÉRINE, suivante d'Angélique.
Mme LA RESSOURCE, revendeuse à la toilette.
HECTOR, valet de Valère.
M. TOUTABAS, maître de trictrac.
M. GALONNIER, tailleur.
Madame ADAM, sellière.
Un LAQUAIS d'Angélique.
Trois LAQUAIS du Marquis.

La scène est à Paris, dans un hôtel garni.

ACTE I
SCÈNE I.

HECTOR, dans un fauteuil, près d'une toilette.

Il est, | parbleu, | grand jour. | Déjà | de leur ramage |
Les coqs | ont éveillé tout notre voisinage. |
Que servir un joueur | est un maudit métier ! |
Ne serai-je jamais laquais d'un sous-fermier ? |
5 Je ronflerais mon soûl la grasse matinée, |
Et je m'enivrerais le long de la journée : |
Je ferais mon chemin ; | j'aurais un bon emploi ; |
Je serais | dans la suite | un conseiller du roi, |
Rat de cave | ou commis ; | et | que sait-on ? | Peut-être
10 Je deviendrais un jour aussi gras que mon maître. |
J'aurais un bon carrosse à ressorts bien liants ; |
De ma rotondité | j'emplirais le dedans : |
Il n'est que ce métier pour brusquer la fortune ; |
Et tel | change de meuble et d'habit | chaque lune, |
15 Qui, | jasmin autrefois, | d'un drap | du sceau | couvert, |
Bornait sa garde-robe à son justaucorps vert. |
Quelqu'un | vient. |

SCÈNE II. Nérine, Hector.

HECTOR.
Si matin, | Néri_ne, | qui t'envoie ? |
NÉRINE.
Que fait Valère ? |
HECTOR.
Il dort. |
NÉRINE.
Il faut que je le voie. |
HECTOR.
Va, | mon maî_tre | ne voit personne quand il dort. |
20 Je veux lui parler. |
NÉRINE.
HECTOR.
Paix, | ne parle pas si fort. |

NÉRINE.

Oh ! | J'entrerais, | te dis-je. |

HECTOR.

Ici | je suis de garde, |

Et je ne puis t'ouvrir que la porte bâtarde. |

NÉRINE.

Tes sots raisonnements | sont | pour moi | superflus. |

HECTOR.

Voudrais-tu voir mon maître *in naturalibus* .

NÉRINE.

25 Quand se lèvera-t-il ? |

HECTOR.

Mais, | avant qu'il se lève, |

Il faudra qu'il se couche ; | et | franchement...|

NÉRINE.

Achève. |

HECTOR.

Je ne dis mot. |

NÉRINE.

Oh ! | Parle, | ou de force, | ou de gré. |

HECTOR.

Mon maître, | en ce moment, | n'est pas encor rentré. |

NÉRINE.

Il n'est pas rentré ? |

HECTOR.

Non. | Il ne tardera guère : |

30 Nous n'ouvrons pas matin. | Il a plus d'une affaire, |
Ce garçon-là. |

NÉRINE.

J'entends. | Autour d'un tapis vert, |

Dans un maudit brelan, | ton maî_tre | joue | et perd, |

Ou bien | réduit à sec, | d'une âme familière, |

Peut-être | il parle au ciel d'une étrange manière. |

35 Par ordre très exprès d'Angélique, | aujourd'hui |

Je viens pour rompre ici tout commerce avec lui. |

Des serments les plus forts | appuyant sa tendresse, |

Tu sais qu'il a cent fois promis à ma maîtresse

De ne toucher jamais cornet, | car_te, | ni dé, |

40 Par quelque espoir de gain dont son coeur fût guidé ; |

Cependant... |
 HECTOR.
 Je vois bien qu'un rival domestique |
Consigne entre tes mains pour avoir Angélique. |
 NÉRINE.
Et | quand cela serait, | n'aurais-je pas raison ? |
Mon coeur | ne peut souffrir de lâche trahison. |
45 Angélique, | entre nous, | serait extravagante
De rejeter l'amour qu'à pour elle Dorante : |
Lui, | c'est un homme d'ordre, | et qui vit congrument. |
 HECTOR.
L'amour | se plaît un peu dans le dérèglement. |
 NÉRINE.
Un amant | fait et mûr... |
 HECTOR.
 Les fil_les | d'ordinaire, |
50 Aiment mieux le fruit vert. |
 NÉRINE.
 D'un fort bon caractère ; |
Qui ne sut | de ses jours | ce que c'est que le jeu. |
 HECTOR.
Mais mon maître | est aimé. |
 NÉRINE.
 Dont j'enra_ge. | Morbleu ! |
Ne verrai-je jamais les fem_mes | détrompées
De ces colifichets, | de ces fades poupées, |
55 Qui n'ont, | pour imposer, | qu'un grand air débraillé, |
Un nez | de tous côtés | de tabac | barbouillé, |
Une lèvre qu'on mord pour rendre plus vermeille, |
Un chapeau chiffonné qui tombe sur l'oreille, |
Une longue steinkerque à replis tortueux, |
60 Un haut-de-chausse bas | prêt à tomber sous eux ; |
Qui, | faisant le gros dos, | la main dans la ceinture, |
Vien_nent, | pour tout mérite, | étaler leur figure ? |
 HECTOR.
C'est le goût d'à présent ; | tes cris | sont superflus, |
Mon enfant. |
 NÉRINE.
 Je veux, | moi, | réformer cet abus. |

65 Je ne souffrirai pas qu'on trompe ma maîtresse, |
Et qu'on profite ainsi d'une tendre faiblesse ; |
Qu'elle épouse un joueur, | un petit brelandier, |
Un franc dissipateur, | et dont tout le métier |
Est d'aller | de cent lieux | faire la découverte |
70 Où | de jeux et d'amour | on tient boutique ouverte, |
Et qui le conduiront tout droit à l'hôpital. |
 HECTOR.
Ton sermon | me paraît un tant soit peu brutal. |
Mais, | tant que tu voudras, | par_le, | prê_che, | tempête,
Ta maîtresse | est coiffée. |
 NÉRINE.
 Et crois-tu, | dans ta tête, |
75 Que l'amour | sur son coeur | ait un si grand pouvoir ? |
Elle est fille d'esprit ; | peut-ê_tre | dès ce soir |
Doran_te, | par mes soins, | l'épousera. |
 HECTOR.
 Tarare ! |
Elle est dans nos filets. |
 NÉRINE.
 Et moi | je te déclare |
Que je l'en tirerai dès aujourd'hui. |
 HECTOR.
 Bon ! | Bon ! |
 NÉRINE.
80 Que Dorante | a | pour lui | Nérine | et la raison. |
 HECTOR.
Et nous avons l'amour. | Tu sais | que | d'ordinaire, |
Quand l'amour veut parler, | la raison | doit se taire, |
Dans les fem_mes, | s'entend. |
 NÉRINE.
 Tu verras | que | chez nous, |
Quand la raison agit, | l'amour | a le dessous. |
85 Ton maître | est un amant d'une espèce plaisante ! |
Son amour | peut passer pour fièvre intermittente ; |
Son feu pour Angélique | est un flux et reflux. |
 HECTOR.
Elle est, | après le jeu, | ce qu'il aime le plus. |

NÉRINE.
90 Oui, | c'est la passi-on | qui | seu_le | le dévore : |
Dès qu'il a de l'argent, | son amour | s'évapore. |
HECTOR.
Mais | en revanche aussi, | quand il n'a pas un sou, |
Tu m'avoueras qu'il est amoureux comme un fou. |
NÉRINE.
Oh ! | J'empêcherai bien...|
HECTOR.
Nous ne te craignons guère ; |
Et ta maîtresse, | encor hier, |promit à Valère,
95 De lui donner dans peu, | pour prix de son amour, |
Son portrait | enrichi de brillants tout autour. |
Nous l'attendons, | ma chère, | avec impati-ence : |
Nous aimons les bijoux avec concupiscence. |
NÉRINE.
Ce portrait | est tout prêt, | mais ce n'est pas pour lui, |
100 Et Dorante en sera possesseur aujourd'hui.
HECTOR.
À d'au_tres. |
NÉRINE.
N'est-ce pas une honte à Valère, |
Étant fils de famille, | ayant encor son père, |
Qu'il vive comme il fait, | et que, | comme un banni, |
Depuis un an | il loge en un hôtel garni ? |
HECTOR.
105 Et vous y logez bien, | et vous | et votre clique. |
NÉRINE.
Est-ce de mê_me, | dis ? | Ma maîtresse Angélique, |
Et la veuve sa soeur, | ne sont | dans ce pays |
Que pour un temps, | et n'ont point de père à Paris. |
HECTOR.
Valère | a déserté la maison paternelle, |
110 Mais ce n'est point à lui qu'il faut faire querelle ; |
Et | si monsieur son père avait voulu sortir, |
Nous y serions encore, | à ne t'en point mentir. |
Ces pè_res, | bien souvent, | sont obstinés en diable. |
NÉRINE.
Il a tort, | en effet, | d'être si peu traitable ! |

115 Quoi qu'il en soit, | enfin, | je ne t'abuse pas, |
Je fais la guerre ouverte ; | et je vais | de ce pas, |
Dire ce que je vois, | avertir ma maîtresse |
Que Valè_re | toujours | est faux dans sa promesse ; |
Qu'il ne sera jamais digne de ses amours ; |
120 Qu'il a joué, | qu'il joue, | et qu'il jouera toujours. |
Adieu. |

HECTOR.

Bonjour. |

SCÈNE III. *Hector, seul.*

Autant que je m'y puis connaître, |
Cette Nérine-ci | n'est pas trop pour mon maître. |
A-t-elle grand tort ? | Non, | c'est un panier percé, |
Qui... |

SCÈNE 4. *Valère, Hector.*

Valère paraît en désordre, comme un homme qui a joué toute la nuit.

HECTOR.

Mais je l'aperçois. | Qu'il a l'air harassé !
125 On soupçonne aisément, | à sa triste figure, |
Qu'il cherche en vain quelqu'un qui prête à triple usure. |
VALÈRE.

Quelle heure est-il ? |

HECTOR.

Il est... | je ne m'en souviens pas. |
VALÈRE.

Tu ne t'en souviens pas ? |

HECTOR.

Non, Monsieur. |
VALÈRE.

Je suis las
De tes mauvais discours ; | et tes impertinences...|

HECTOR, *à part.*

130 Ma foi, | la vérité | répond aux apparences. |
VALÈRE.

Ma robe de chambre. |

à part.

Euh ! |

HECTOR, à part.

Il jure entre ses dents. |

VALÈRE.

Eh bien ! | Me faudra-t-il attendre encor longtemps ? |

Il se promène.

HECTOR.

Eh ! | La voilà, | monsieur. |

Il suit son maître, tenant sa robe de chambre toute déployée.

VALÈRE, se promenant.

Une école maudite |

Me coûte, | en un moment, | douze trous tout de suite. |

135 Que je suis un grand chien ! | Parbleu, | je te saurai, |

Maudit jeu de trictrac, | ou bien je ne pourrai. |

Tu peux me faire perdre, | ô | fortune ennemie ! |

Mais me faire payer, | parbleu, | je t'en défie : |

Car je n'ai pas un sou. |

HECTOR, tenant toujours la robe.

Vous plairait-il, | Monsieur... ? |

VALÈRE, se promenant.

140 Je me ris de tes coups, | j'incague ta fureur. |

HECTOR.

Votre robe de chambre | est, | Monsieur, | toute prête. |

VALÈRE.

Va te coucher, | maraud ; | ne me romps point la tête. |

Va-t'en. |

HECTOR.

Tant mieux.

SCÈNE V. Valère, se mettant dans un fauteuil.

Je veux dormir dans ce fauteuil.

Que je suis malheureux ! | Je ne puis fermer l'oeil. |

145 Je dois de tous côtés, | sans espoir, | sans ressource, |

Et n'ai pas, | grâce au ciel, | un écu dans ma bourse. |

Hector ! ... | que ce coquin | est heureux de dormir ! |

Hector ! |

SCÈNE VI. Valère, Hector.

HECTOR, derrière le théâtre.

Monsieur ? |

VALÈRE.

Eh bien ! | Bourreau, | veux-tu venir ? |

Hector entre à moitié déshabillé.

N'es-tu pas las encor de dormir, | misérable ?

HECTOR.

150 Las de dormir ! | Monsieur ? | Hé ! | Je me donne au diable, |

Je n'ai pas eu le temps d'ôter mon justaucorps. |

VALÈRE.

Tu dormiras demain. |

HECTOR, à part.

Il a le diable au corps. |

VALÈRE.

Est-il venu quelqu'un ? |

HECTOR.

Il est, | selon l'usage, |

Venu maint créancier ; | de plus, | un gros visage, |

155 Un maître de trictrac qui ne m'est pas connu. |

Le maître de musique | est encore venu. |

Ils reviendront bientôt. |

VALÈRE.

Bon. Pour cette autre affaire, |

M'as-tu déterré... ? |

HECTOR.

Qui ? | Cette honnête usurière, |

Qui nous prê_te, | par heure, | à vingt sous par écu ? |

VALÈRE.

160 Justement, | elle-même. |

HECTOR.

Oui, monsieur, | j'ai tout vu. |

Qu'on vend cher maintenant l'argent à la jeunesse ! |

Mais enfin, | j'ai tant fait, | avec un peu d'adresse, |

Qu'elle m'a reconduit d'un air fort obligeant ; |

Et vous aurez, | je crois, | au plus tôt | votre argent. |

VALÈRE.
165 J'aurais les mille écus ! | ô | ciel ! | Quel coup de grâce ! |
Hector, | mon cher Hector, | viens çà que je t'embrasse. |
HECTOR.
Comme l'argent | rend tendre ! |
VALÈRE.
Et tu crois | qu'en effet, |
Je n'ai, | pour en avoir, | qu'à donner mon billet ? |
HECTOR.
Qui le refuserait | serait bien difficile : |
170 Vous êtes aussi bon que banquier de la ville. |
Pour la réduire au point où vous la souhaitez, |
Il a fallu lever bien des difficultés : |
Elle est d'accord de tout, | du temps, | des arrâges ; |
Il ne faut maintenant que lui donner des gages. |
VALÈRE.
175 Des ga_ges ?
HECTOR.
Oui, monsieur. |
VALÈRE.
Mais y penses-tu bien ? |
Où les prendrai-je, | dis ? |
HECTOR.
Ma foi, | je n'en sais rien. |
Pour nip_pes, | nous n'avons qu'un grand fonds d'espérance
Sur les produits trompeurs d'une réjouissance ; |
Et | dans ce siècle-ci, | messieurs les usuriers, |
180 Sur de pareils effets | prêtent peu volontiers. |
VALÈRE.
Mais quel ga_ge, | dis-moi, | veux-tu que je lui donne ? |
HECTOR.
Elle viendra tantôt | elle-même en personne, |
Vous vous ajusterez ensemble en quatre mots. |
Mais, Monsieur, | s'il vous plaît, | pour changer de propos, |
185 Aimerez-vous toujours la charmante Angélique ?
VALÈRE.
Si je l'aime ? | Ah ! | Ce doute | et m'outrage | et me pique. |
Je l'ado_re. |

HECTOR.
Tant pis : | c'est un signe fâcheux. |
Quand vous êtes sans fonds, | vous êtes amoureux ; |
Et | quand l'argent renaît, | votre tendresse | expire. |
190 Votre bourse | est, | Monsieur, | puisqu'il faut vous le dire, |
Un thermomètre sûr, | tantôt bas, | tantôt haut, |
Marquant | de votre coeur | ou le froid | ou le chaud. |
VALÈRE.
Ne crois pas que le jeu, | quelque sort qu'il me donne, |
Me fasse abandonner cette aimable personne. |
HECTOR.
195 Oui, | mais j'ai bien peur, | moi, | qu'on ne vous plante là. |
VALÈRE.
Et sur quel fondement peux-tu juger cela ? |
HECTOR.
Néri_ne | sort d'ici, | qui m'a dit qu'Angélique |
Pour Dorante votre oncle | en ce moment | s'explique ; |
Que vous jouez toujours, malgré tous vos serments, |
200 Et qu'elle abjure enfin ses tendres sentiments. |
VALÈRE.
Dieux ! | Que me dis-tu là ? |
HECTOR.
Ce que je viens d'entendre. |
VALÈRE.
Bon ! | Cela ne se peut ; | on t'a voulu surprendre. |
HECTOR.
Vous êtes assez riche en bonne opini-on, |
À ce qu'il me paraît. |
VALÈRE.
Point. | Sans présompti-on, |
205 On sait ce que l'on vaut. |
HECTOR.
Mais si, | sans vouloir rire, |
Tout allait comme j'ai l'honneur de vous le dire, |
Et qu'Angélique | enfin | pût changer... |
VALÈRE.
En ce cas, |
Je prends le parti... | mais cela ne se peut pas. |

HECTOR.
Si cela se pouvait, | qu'une passi-on neuve ?... |
VALÈRE.
210 En ce cas, | je pourrais rabattre sur la veuve, |
La Comtesse sa soeur. |
HECTOR.
Ce dessein | me plaît fort. |
J'aime un amour | fondé sur un bon coffre-fort. |
Si vous vouliez un peu vous aider avec elle, |
Cette veu_ve, | je crois, | ne serait point cruelle ; |
215 Ce serait une éponge à presser au besoin. |
VALÈRE.
Cette éponge, | entre nous, | ne vaudrait pas ce soin. |
HECTOR.
C'est, | dans son caractère, | une espèce parfaite, |
Un ambigu nouveau de prude et de coquette, |
Qui croit mettre les coeurs à contributi-on, |
220 Et qui veut épouser ; | c'est là sa passi-on. |
VALÈRE.
Épouser ? |
HECTOR.
Un marquis, | de même caractère, |
Grand épouseur aussi, | la galope | et la flaire. |
VALÈRE.
Et quel est ce marquis ? |
HECTOR.
C'est, | à vous parler net, |
Un marquis de hasard | fait par le lansquenet ; |
225 Fort brave, | à ce qu'il dit, | intrigant, | plein d'affaires ; |
Qui croit | de ses appas | les fem_mes | tributaires ; |
Qui gagne au jeu beaucoup, | et qui, | dit-on, | jadis |
Était valet de chambre avant d'être marquis. |
Mais sauvons-nous, | Monsieur, | j'aperçois votre père. |

SCÈNE VII. *Géronte, Valère, Hector.*

GÉRONTE.
230 Doucement ; | j'ai deux mots à vous di_re, | Valère. |

à Hector.
Pour toi, | j'ai quelques coups de canne à te prêter. |
HECTOR.
Excusez-moi, | Monsieur, | je ne puis m'arrêter. |
GÉRONTE.
Demeure là, | maraud. |
HECTOR, à part.
Il n'est pas temps de rire. |
GÉRONTE.
Pour la dernière fois, | mon fils, | je viens vous dire
235 Que votre train de vie est si fort scandaleux, |
Que vous m'obligerez à quelque éclat fâcheux. |
Je ne puis retenir ma bile davantage, |
Et ne saurais souffrir votre libertinage. |
Vous êtes pilier né de tous les lansquenets, |
240 Qui sont, | pour la jeunesse, | autant de trébuchets. |
Un bois | plein de voleurs | est un plus sûr passage ; |
Dans ces lieux, | jour et nuit, | ce n'est que brigandage. |
Il faut opter des deux, | être dupe | ou fripon. |
HECTOR.
Tous ces jeux de hasard | n'attirent rien de bon. |
245 J'aime les jeux galants où l'esprit se déploie. |
à Géronte.
C'est, | Monsieur, | par exemple, | un joli jeu que l'oie. |
GÉRONTE, à Hector.
Tais-toi.
à Valère.
Non, | à présent | le jeu | n'est que fureur : |
On joue | argent, | bijoux, | maisons, | contrats, | honneur ; |
Et c'est ce qu'une femme, | en cette humeur | à craindre, |
250 Risque plus volontiers, | et perd plus sans se plaindre. |
HECTOR.
Oh ! | Nous ne risquons pas, | Monsieur, | de tels bijoux. |
GÉRONTE.
Votre conduite | enfin | m'enflamme de courroux ; |
Je ne puis vous souffrir vivre de cette sorte : |
Vous m'avez obligé de vous fermer ma porte ; |
255 J'étais las, | attendant chez moi votre retour, |
Qu'on fit | du jour | la nuit, et | de la nuit | le jour. |

HECTOR.

C'est bien fait. | Ces joueurs qui courent la fortune, |
Dans leurs dérèglements | ressemblent à la lune, |
Se couchant le matin, | et se levant le soir. |

GÉRONTE.

260 Vous me poussez à bout ; | mais je vous ferai voir |
Que | si vous ne changez de vie et de manière, |
Je saurai me servir de mon pouvoir de père, |
Et que | de mon courroux | vous sentirez l'effet. |

HECTOR, à Valère.

Votre père | a raison. |

GÉRONTE.

Comme le voilà fait ! |

265 Débraillé, | mal peigné, | l'oeil hagard ! | À sa mine |
On croirait qu'il viendrait, | dans la forêt voisine, |
De faire un mauvais coup. |

HECTOR, à part.

On croirait vrai de lui : |

Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui. |

GÉRONTE.

Serez-vous bientôt las d'une telle conduite ? |

270 Parlez, | que dois-je enfin espérer dans la suite ?

VALÈRE.

Je reviens aujourd'hui de mon égarement, |
Et ne veux plus jouer, | mon père, | absolument. |

HECTOR, à part.

Voilà du fruit nouveau dont son fils le régale.

GÉRONTE.

Quand ils n'ont pas un sou, | voilà de leur morale.

VALÈRE.

275 J'ai de l'argent encore ; | et, | pour vous contenter, |
De mes dettes | je veux aujourd'hui m'acquitter. |

GÉRONTE.

S'il est ainsi, | vraiment, | j'en ai bien de la joie.

HECTOR, bas à Valère.

Vous acquitter, | Monsieur ! | Avec quelle monnaie ? |

VALÈRE, bas à Hector.

Te tairas-tu ? |

haut à son père.

Mon oncle | aspire dans ce jour |

280 À m'ôter | d'Angélique | et la main | et l'amour : |
Vous savez | que | pour elle | il a l'âme blessée, |
Et qu'il veut m'enlever... |

GÉRONTE.

Oui, | je sais sa pensée, |

Et je serai ravi de le voir confondu. |

HECTOR, à Géronte.

Vous n'avez qu'à parler, | c'est un homme tondu. |

GÉRONTE.

285 Je voudrais bien déjà que l'affaire fût faite. |
Angélique | est fort riche, | et point du tout coquette, |
Maîtresse de son choix. | Avec ce bon dessein, |
Va te mettre en état de mériter sa main, |
Payer tes créanciers... |

VALÈRE.

J'y vais, | j'y cours... |

Il va pour sortir, parle bas à Hector, et revient.

Mon père... |

GÉRONTE.

290 Hé ! | Plaît-il ? |

VALÈRE.

Pour sortir entièrement d'affaire, |

Il me manque environ quatre ou cinq mille francs. |
Si vous vouliez, | Monsieur... |

GÉRONTE.

Ah ! | Ah ! | Je vous entends. |

Vous m'avez | mille fois | bercé de ces sornettes. |

Non ; | comme vous pourrez, | allez payer vos dettes. |

VALÈRE.

295 Mais, | mon père, | croyez... |

GÉRONTE.

À d'au-tres, | s'il vous plaît. |

VALÈRE.

Prêtez-moi mille écus. |

HECTOR, à Géronte.

Nous paierons l'intérêt |

Au denier un. |

VALÈRE.

Monsieur...]

GÉRONTE.

Je ne puis vous entendre. |

VALÈRE.

Je ne veux point, | mon père, | aujourd'hui | vous surprendre ; |

Et pour vous faire voir quels sont mes bons desseins,

300 Retenez cet argent, | et payez par vos mains. |

HECTOR.

Ah ! | Parbleu, | pour le coup, | c'est être raisonnable. |

GÉRONTE.

Et de combien encore êtes-vous redevable ? |

VALÈRE.

La som_me | n'y fait rien. |

GÉRONTE.

La som_me | n'y fait rien ? |

HECTOR.

Non. | Quand vous le verrez vivre en homme de bien, |

305 Vous ne regretterez nullement la dépense ; |

Et nous ferons, | Monsieur, | la chose | en consci-ence. |

GÉRONTE.

Écoutez : | je veux bien faire un dernier effort ; |

Mais, | après cela, | si... |

VALÈRE.

Modérez ce transport ; |

Que | sur mes sentiments | votre â_me | se repose. |

310 Je vais voir Angélique ; | et mon cœur | se propose

D'arrêter son courroux | déjà prêt d'éclater. |

SCÈNE VIII. *Géronte, Hector.*

HECTOR.

Je m'en vais travailler, | moi, | pour vous contenter, |

À vous faire, | en raisons claires et positives, |

Le mémoire succinct de nos dettes passives, |

315 Et que j'aurai l'honneur de vous montrer dans peu. |

SCÈNE IX. *Géronte, seul.*

Mon frère | en son amour | n'aura pas trop beau jeu. |

Non, | quand ce ne serait que pour le contredire, |

Je veux rompre l'hymen où son amour aspire ; |

Et j'aurai deux plaisirs à la fois, | si je puis, |

320 De chagriner mon frère, | et mari-er mon fils. |

SCÈNE X. *M. Toutabas, Géronte.*

TOUTABAS.

Avec tous les respects d'un cœur vraiment sincère, |

Je viens pour vous offrir mon petit ministère. |

Je suis, | pour vous servir, | gentilhomme auvergnac, |

Docteur dans tous les jeux, | et maître de trictrac : |

325 Mon nom | est Toutabas, | Vicomte de La Case, |

Et votre serviteur, | pour terminer ma phrase. |

GÉRONTE, *à part.*

Un maître de trictrac ! | Il me prend pour mon fils. |

haut.

Quoi ! | Vous montrez, | Monsieur, | un tel art dans Paris ? |

Et l'on ne vous a pas fait présent, | en galère, |

330 D'un brevet d'espalier ? |

TOUTABAS, *à part.*

À quel homme ai-je affaire ? |

haut.

Comment ! | Je vous soutiens | que | dans tous les états |

On ne peut | de mon art | assez faire de cas ; |

Qu'un enfant de famille, | et qu'on veut bien instruire, |

Devrait savoir jouer avant que savoir lire. |

GÉRONTE.

335 Monsieur le professeur, | avecque vos raisons, |

Il faudrait vous loger aux petites-maisons. |

TOUTABAS.

De quoi sert, | je vous prie, | une foule inutile |

De chanteurs, | de danseurs, | qui montrent par la ville ? |

Un jeune homme | en est-il plus ri_che | quand il sait

340 Chanter ré mi fa sol, | ou danser un menuet ? |

Paiera-t-on des marchands la cohorte pressante

Avec un vaudeville ou bien une courante ? |
Ne vaut-il pas bien mieux qu'un jeune cavalier |
Dans mon art | au plus tôt | se fasse initi-er ? |
345 Qu'il sa_che, | quand il perd, | d'une âme non commune, |
À force de savoir, | rappeler la fortune ? |
Qu'il apprenne un métier | qui, | par de sûrs secrets, |
En le divertissant, | l'enrichisse à jamais ? |
GÉRONTE.
Vous êtes riche, | à voir ? |
TOUTABAS.
Le jeu | fait vivre à l'aise
350 Nombre d'honnêtes gens, | fia_cres, | porteurs de chaise ; |
Mille usuriers | fournis de ces obscurs brillants, |
Qui vont | de doigts en doigts | tous les jours | circulants ; |
Des gascons | à souper dans les brelans fidèles ; |
Des chevaliers sans ordre ; | et tant de demoiselles |
355 Qui, | sans le lansquenet et son produit caché, |
De leur faible vertu | feraient fort bon marché, |
Et dont | tous les hivers | la cuisi_ne | se fonde
Sur l'impôt établi d'une infaillible ronde. |
GÉRONTE.
S'il est quelque joueur qui vive de son gain, |
360 On en voit | tous les jours | mil_le | mourir de faim, |
Qui, | forcés à garder une longue abstinence, |
Pleurent d'avoir trop mis à la réjouissance. |
TOUTABAS.
Et c'est de là que vient la beauté de mon art. |
En suivant mes leçons, | on court peu ce hasard. |
365 Je sais, | quand il le faut, | par un peu d'artifice, |
D'un sort injuri-eux | corriger la malice ; |
Je sais | dans un trictrac, | quand il faut un sonnez, |
Glisser des dés heureux, | ou chargés, | ou pipés ; |
Et | quand mon plein est fait, | gardant mes avantages, |
370 J'en substitue aussi d'au_tres | prudents et sages, |
Qui, | n'offrant | à mon gré que | des as à tous coups, |
Me font | en un instant | enfilez douze trous. |
GÉRONTE.
Et Monsieur Toutabas, | vous avez l'insolence
De venir dans ces lieux montrer votre sci-ence ? |

TOUTABAS.
375 Oui, monsieur, | s'il vous plaît. |
GÉRONTE.
Et vous ne craignez pas
Que j'ar_me | contre vous | quatre paires de bras, |
Qui | le long de vos reins ? ...|
TOUTABAS.
Monsieur, | point de colère ; |
Je ne suis point ici venu pour vous déplaire. |
GÉRONTE, *le poussant*
Maître juré filou, | sortez de la maison. |
TOUTABAS.
380 Non, | je n'en sors qu'après vous avoir fait leçon. |
GÉRONTE.
À moi, | leçon ? |
TOUTABAS.
Je veux, | par mon savoir extrême, |
Que vous escamotiez un dé comme moi-même. |
GÉRONTE.
Je ne sais qui me tient, | tant je suis animé, |
Que quelques bons soufflets | donnés à poing fermé... |
385 Va-t'en. |
TOUTABAS.
Puisque aujourd'hui | votre humeur pétulante |
Vous rend l'âme | aux leçons | un peu récalcitrante, |
Je reviendrai demain pour la seconde fois. |
GÉRONTE.
Reviens. |
TOUTABAS.
Vous plairait-il de m'avancer le mois ? |
GÉRONTE, *le poussant tout à fait dehors.*
Sortiras-tu d'ici, | vrai gibier de potence ? |
SCÈNE XI. *Géronte, seul.*
390 Je ne puis respirer, | et j'en mourrai, | je pense. |
Heureusement | mon fils | n'a point vu ce fripon : |
Il me prenait pour lui dans cette occasi-on. |
Sachons ce qu'il a fait ; | et, | sans plus de mystère, |
Concluons son hymen, | et finissons l'affaire. |

ACTE II
SCÈNE I. *Angélique, Nérine.*

ANGÉLIQUE.

395 Mon coeur | serait bien lâche, | après tant de serments, |
D'avoir encor pour lui de tendres mouvements. |

Néri_ne, | c'en est fait, | pour jamais | je l'oublie ; |
Je ne veux | ni l'aimer, | ni le voir de ma vie ; |
Je sens la liberté | de retour dans mon coeur. |

400 Ne me viens pas, | au moins, | parler en sa faveur. |
NÉRINE.

Moi, | parler pour Valère ! | Il faudrait être folle. |
Que plutôt | à jamais | je perde la parole ! |

ANGÉLIQUE.

Ne viens point | désormais, | pour calmer mon dépit, |
Rappeler | à mes sens | son air et son esprit ; |

405 Car tu sais qu'il en a. |

NÉRINE.

De l'esprit ! | Lui, | madame ! |

Il est plus journalier mille fois qu'une femme |
Il rêve à tout moment ; | et sa vivacité |
Dépend presque toujours d'une carte, | ou d'un dé. |

ANGÉLIQUE.

Mon coeur | est maintenant certain de sa victoire. |

NÉRINE.

410 Mada_me, | croyez-moi, | je connais le grimoire. |
Souvent | tous ces dépits | sont des hoquets d'amour. |

ANGÉLIQUE.

Non ; | l'amour de mon coeur | est banni sans retour. |

NÉRINE.

Cet hô_te | dans un coeur | a bientôt fait son gîte ; |
Mais il se garde bien d'en déloger si vite. |

ANGÉLIQUE.

415 Ne crains rien de mon coeur. |

NÉRINE.

S'il venait | à l'instant, |

Avec cet air flatteur, | soumis, | insinuant, |
Que vous lui connaissez ; | que | d'un ton pathétique, |

Elle se met à ses pieds.

Il vous dît à vos pieds | « Non, | charmante Angélique, |
Je ne veux opposer à tout votre courroux |

420 Qu'un seul mot : | je vous aime, | et je n'aime que vous. |
Votre âme | en ma faveur | n'est-elle point émue ? |
Vous ne me dites rien ! | Vous détournez la vue ! |

Elle se relève.

Vous voulez donc ma mort ? | Il faut vous contenter. »
Peut-être | en ce moment | pour vous épouvanter, |

425 Il se soufflettera d'une main mutinée, |
Se donnera du front contre une cheminée, |
S'arrachera de rage un toupet de cheveux |
Qui ne sont pas à lui. | Mais | de ces airs fougueux |
Ne vous étonnez pas ; | comptez | qu'en sa colère |

430 Il ne se fera pas grand mal. |

ANGÉLIQUE.

Laisse-moi faire. |

NÉRINE.

Vous voilà, | grâce au ciel, | bien instruite sur tout ; |
Ne vous démentez point, | tenez bon jusqu'au bout. |

SCÈNE II. *La Comtesse, Angélique, Nérine.*

LA COMTESSE.

On dit partout, | ma soeur, | qu'un peu moins prévenue, |
Vous épousez Dorante. |

ANGÉLIQUE.

Oui, | j'y suis résolue. |

LA COMTESSE.

435 Mon coeur | en est ravi. | Valère | est un vrai fou, |
Qui jouerait votre bien jusques au dernier sou. |

ANGÉLIQUE.

D'accord. |

LA COMTESSE.

J'aime à vous voir vaincre votre tendresse. |

Cet amour, | entre nous, | était une faiblesse. |
Il faut se dégager de ces attachements

440 Que la raison condamne et qui flattent nos sens. |

ANGÉLIQUE.
Il est vrai. |
LA COMTESSE.
Rien n'est plus à craindre dans la vie, |
Qu'un époux | qui | du jeu | ressent la tyrannie. |
J'aimerais mieux qu'il fût gueux, | avarici-eux, |
Coquet, | fâcheux, | mal fait, | brutal, | caprici-eux, |
445 Ivro_gne, | sans esprit, | débauché, | sot, | colère, |
Que d'être un emporté joueur comme est Valère. |
ANGÉLIQUE.
Je sais que ce défaut est le plus grand de tous. |
LA COMTESSE.
Vous ne voulez donc plus en faire votre époux ? |
ANGÉLIQUE.
Moi? | Non: | dans ce dessein | nos humeurs | sont conformes. |
NÉRINE.
450 Il a, | ma foi, | reçu son congé dans les formes. |
LA COMTESSE.
C'est bien fait. | Puisque enfin vous renoncez à lui, |
Je vais l'épouser, | moi. |
ANGÉLIQUE.
L'épouser ? |
LA COMTESSE.
Aujourd'hui. |
ANGÉLIQUE.
Ce joueur, | qu'à l'instant ?... |
LA COMTESSE.
Je saurai le réduire. |
On sait | sur les maris | ce que l'on a d'empire. |
ANGÉLIQUE.
455 Quoi ! | Vous voulez, | ma soeur, | avec cet air si doux, |
Ce maintien réservé, | prendre un nouvel époux ? |
LA COMTESSE.
Et pourquoi non, | ma soeur ? | Fais-je donc un grand crime
De rallumer les feux d'un amour légitime ? |
J'avais fait voeu de fuir tout autre engagement |
460 Pour garder | du défunt | le souvenir charmant, |
Je portais son portrait ; | et cette vive image |
Me soulageait un peu des chagrins du veuvage : |

Mais qu'est-ce qu'un portrait quand on aime bien fort ? |
C'est un époux vivant qui console d'un mort. |
NÉRINE.
465 Mada_me | n'aime pas les maris en peinture. |
LA COMTESSE.
Cela racquitte-t-il d'une perte aussi dure ? |
NÉRINE.
C'est irriter le mal, au lieu de l'adoucir. |
ANGÉLIQUE.
Connaisseuse en maris, | vous deviez mieux choisir. |
Vous unir à Valère ! |
LA COMTESSE.
Oui, | ma soeur, | à lui-même. |
ANGÉLIQUE.
470 Mais vous n'y pensez pas. | Croyez-vous qu'il vous aime ? |
LA COMTESSE.
S'il m'ai_me, | lui! | S'il m'aime! | Ah ! | Quel aveuglement! |
On a certains attraits, | un certain enjouement, |
Que personne ne peut me disputer, | je pense. |
ANGÉLIQUE.
Après un si long temps de pleine jouissance, |
475 Vos attraits | sont à vous sans contestati-on. |
LA COMTESSE.
Et je puis en user à ma discrétion. |
ANGÉLIQUE.
Sans doute. | Et je vois bien qu'il n'est pas impossible |
Que Valè_re | pour vous | ait eu le coeur sensible. |
L'or | est d'un grand secours pour acheter un coeur ; |
480 Ce métal, | en amour, | est un grand séducteur. |
LA COMTESSE.
En vain | vous m'insultez avec un tel langage ; |
La modérati-on | fut toujours mon partage :
Mais ce n'est point par l'or que brillent mes attraits ; |
Et | jamais, | en aimant, | je ne fis de faux frais. |
485 Mes sentiments, | ma soeur, | sont différents des vôtres ; |
Si je connais l'amour, | ce n'est que dans les autres. |
J'ai beau m'armer de fier, | je vois | de toutes parts |
Mille coeurs amoureux | suivre mes étendards : |
Un conseiller de robe, | un seigneur de finance, |

490 Doran_te, | le marquis | briguent mon alli-ance ; |
Mais | si | d'un nouveau noeud | je veux bien me li-er, |
Je prétends | à Valère | offrir un coeur entier. |
Je fais professi-on d'une vertu sévère. |
ANGÉLIQUE.
Qui peut vous assurer de l'amour de Valère ? |
LA COMTESSE.
495 Qui peut m'en assurer ? | Mon méri_te, | je crois. |
ANGÉLIQUE.
D'au_tres | sur lui, | ma soeur, | auraient les mêmes droits. |
LA COMTESSE.
Il n'eut jamais pour vous qu'une estime stérile, |
Un petit feu léger, | vagabond, | volatile. |
Quand on veut inspirer une solide amour, |
500 Il faut avoir vécu, | ma soeur, | bien plus d'un jour ; |
Avoir un certain poids, | une beauté | formée
Par l'usage du monde, | et | des ans | confirmée. |
Vous n'en êtes pas là. |
ANGÉLIQUE.
J'attendrai bien du temps. |
NÉRINE.
Madame | est prévoyante, | elle a pris les devants. |
505 Mais on vient. |

SCÈNE III. *La Comtesse, Angélique, Nérine, un laquais.*

LE LAQUAIS, à *la Comtesse*.

Le Marquis, | Madame, | est là | qui monte. |
LA COMTESSE.

Le Marquis?| Hé!| Non, | non; | il n'est pas sur mon compte. |

SCÈNE IV. *Le Marquis, La Comtesse, Angélique, Nérine.*

Le MARQUIS, *se rajustant, à la Comtesse.*

Je suis tout en désordre : | un maudit embarras |
M'a fait quitter ma chaise à deux ou trois cents pas ; |
Et j'y serais encor dans des peines mortelles, |
510 Si l'amour, | pour vous voir, | ne m'eût prêté ses ailes. |

LA COMTESSE.

Que monsieur le Marquis | est galant | sans fadeur ! |
LE MARQUIS.

Oh ! | Point du tout, | je suis votre humble serviteur. |
Mais, | à vous parler net, | sans que l'esprit fatigue, |
Près du se_xe | je sais me démêler d'intrigue. |

apercevant Angélique.

515 Ah ! | Juste ciel ! | Quel est cet admirable objet ! |
LA COMTESSE.

C'est ma soeur. |

LE MARQUIS.

Votre soeur! | Vraiment, | c'est fort bien fait. |
Je vous sais gré d'avoir une soeur aussi belle ; |
On la prendrait, | parbleu, | pour votre soeur jumelle. |

LA COMTESSE.

Comme à tout ce qu'il dit | il donne un joli tour ! |
520 Qu'il est sincère ! | On voit qu'il est homme de cour. |
LE MARQUIS.

Homme de cour, | moi ! | Non. | Ma foi, | la cour | m'ennuie ; |
L'esprit de ce pays | n'est qu'en superficie ; |
Sitôt que vous voulez un peu l'approfondir, |
Vous rencontrez le tuf. | J'y pourrais m'agrandir ; |
525 J'ai de l'esprit, | du coeur, | plus que seigneur de France ; |
Je joue, | et j'y ferais fort bonne contenance : |
Mais je n'y vais jamais que par nécessité, |
Et pour y rendre au roi quelque civilité. |

NÉRINE.

Il vous est obligé, | Monsieur, | de tant de peine. |
LE MARQUIS.

530 Je n'y suis pas plus tôt, | soudain | je perds haleine. |
Ces fades compliments | sur de grands mots | montés, |
Ces protestati-ons qui sont futilités, |
Ces serrements de mains dont on vous estropie, |
Ces grands embrassements dont un flatteur vous lie, |
535 M'ôtent à tout moment la respirati-on : |
On ne s'y dit bonjour que par convulsi-on. |

ANGÉLIQUE, *au Marquis.*

Les dames de la cour | sont bien mieux votre affaire ? |

LE MARQUIS.

Point. | Il faut être au moins gros fermier pour leur plaire : |
Leur sottise vanité | croit ne pouvoir | trop haut |
540 À des faveurs de cour | mettre un injuste taux. |
Moi, | j'aime à pourchasser des beautés mitoyennes. |
L'hiver, | dans un fauteuil, | avec des citoyennes, |
Les pieds sur les chenets | étendus sans façons, |
Je pousse la fleurette, | et conte mes raisons. |
545 Là | toute la maison | s'offre à me faire fête ; |
Valet, | filles de chambre, | enfants, | tout est honnête : |
L'époux | mêm_e | discret, | quand il entend minuit, |
Me laisse avec madame, | et va coucher sans bruit. |
Voilà comme je vis, | quand | parfois | dans la ville |
550 Je veux bien déroger...|

NÉRINE.

La manière | est facile ; |

Et ce commerce-là | me paraît assez doux. |

Le MARQUIS, à la Comtesse.

C'est ainsi que je veux en user avec vous. |
Je suis tout naturel, | et j'aime la franchise : |
Ma bou_che | ne dit rien que mon cœur n'autorise : |
555 Et | quand | de mon amour | je vous fais un aveu, |
Madame, | il est trop vrai que je suis tout en feu. |

LA COMTESSE.

Fi donc, | petit badin, | un peu de retenue ; |

Vous me parlez, | Marquis, | une langue inconnue : |
Le mot d'amour | me blesse, | et me fait trouver mal. |

LE MARQUIS.

560 L'effet | n'en serait pas peut-être si fatal. |

NÉRINE.

Elle veut | qu'en détours | la cho_se | s'enveloppe ; |
Et ce mot | dit à cru | lui cause une syncope. |

ANGÉLIQUE.

Dans la bouche d'un autre | il deviendrait plus doux. |

LA COMTESSE.

Comment? | Qu'est-ce? | Plaît-il? | Parlez ; |expliquez-vous.|
565 Parlez donc, | parlez donc. | Apprenez, | je vous prie, |
Que | mortel, | quel qu'il soit, | ne me dit | de ma vie |
Un mot douteux qui pût effleurer mon honneur. |

LE MARQUIS.

Croirait-on qu'une veuve aurait tant de pudeur ? |

ANGÉLIQUE.

Mais Valè_re | vous aime : | et | souvent...|

LE MARQUIS.

Qu'est-ce à dire, |

570 Valère ? | Un autre | ici | conjointement | soupire ! |
Ah ! | Si je le savais, | je lui ferais, | morbleu ! ...|
Où loge-t-il ? |

NÉRINE.

Ici. |

Le Marquis fait semblant de s'en aller et revient.

Nous nous verrons dans peu. |

LA COMTESSE.

Mais quel droit avez-vous sur moi ? |

LE MARQUIS.

Quel droit, | ma reine ? |

Le droit de bienséance | avec celui d'aubaine. |
575 Vous me convenez fort, | et je vous conviens mieux. |
Sur vous | l'on sait assez que je jette les yeux. |

LA COMTESSE.

Vous êtes fou, | Marquis, | de parler de la sorte. |

LE MARQUIS.

Je sais ce que je dis, | ou le dia_ble | m'emporte. |

LA COMTESSE.

Sommes-nous donc li-és par quelque engagement ? |

LE MARQUIS.

580 Non | pas autrement... | mais... |

LA COMTESSE.

Qu'est-ce à di_re? | Comment? |

Parlez. |

LE MARQUIS.

Je ne sais point prendre en main des trompettes,
Pour publier partout les faveurs qu'on m'a faites. |

ANGÉLIQUE.

Hé, | ma soeur ! |

NÉRINE.

Des faveurs ! |

LE MARQUIS.

Suffit, | je suis discret ; |
Et sais, | quand il le faut, | oublier un secret. |

LA COMTESSE.

585 On ne connaît que trop ma retenue austère. |
Il veut rire. |

LE MARQUIS.

Ah ! | Parbleu, | je saurai | de Valère |
Quel est, | en vous aimant, | le but de ses désirs, |
Et de quel droit il vient chasser sur mes plaisirs. |

SCÈNE V. *Angélique, La Comtesse, Le Marquis,
Nérine, un laquais.*

LE LAQUAIS, *rendant un billet au Marquis.*

Monsieur, | c'est de la part de la grosse comtesse. |
Le Marquis, le mettant dans sa poche.
590 Je le lirai tantôt.
Le laquais sort.

SCÈNE VI. *Angélique, la Comtesse, le Marquis,
Nérine, un second laquais.*

LE SECOND LAQUAIS

Cette jeune duchesse |
Vous attend | à vingt pas | pour vous mener au jeu. |
LE MARQUIS.

Qu'elle atten_de. |
Le second laquais sort.

SCÈNE VII. *Angélique, la Comtesse, le Marquis,
Nérine, un troisième laquais.*

LE TROISIEME LAQUAIS

Monsieur...|

LE MARQUIS.

Encore ! Ah ! | Palsambleu, |
Il faut | que | de la ville | enfin | je me dérobe. |

LE TROISIEME LAQUAIS

Je viens de voir, | Monsieur, | cette femme de robe, |
595 Qui dit | que | cette nuit | son mari couche aux champs, |
Et que | ce soir, | sans bruit... |

LE MARQUIS.

Il suffit, | je t'entends. |

Tu prendras ce manteau, | fait pour bonne fortune, |
De couleur de muraille ; | et | tantôt, | sur la brune, |
Va m'attendre en secret où tu fus avant-hier, |
600 Là...|

LE TROISIEME LAQUAIS

Je sais. |

Il sort.

SCÈNE VIII. *Angélique, La Comtesse, Le Marquis, Nérine.*

LE MARQUIS.

Il faudrait avoir un corps de fer
Pour résister à tout. | J'ai de l'ouvrage à faire, |
Comme vous le voyez ; | mais je m'en veux distraire. |
à la Comtesse.

Vous ferez désormais tous mes soins les plus doux. |

LA COMTESSE.

Si mon coeur était libre, | il pourrait être à vous. |

LE MARQUIS.

605 Adieu, | charmant objet : | à regret | je vous quitte. |
C'est un pesant fardeau d'avoir un gros mérite. |

SCÈNE IX. *La Comtesse, Angélique, Nérine.*

NÉRINE, *à la Comtesse.*

Cet homme-là | vous aime épouvantablement. |

ANGÉLIQUE, *à la Comtesse.*

Je ne vous croyais pas un tel engagement. |

LA COMTESSE.

Il est vif. |

ANGÉLIQUE.

Il vous aime ; | et son ardeur | est belle. |

LA COMTESSE.
610 L'amour qu'il a pour moi | lui tourne la cervelle : |
Il ne m'a pourtant vue encore que deux fois. |
NÉRINE.
Il en a donc bien fait la premiè_re...|

SCÈNE X. *Valère, La Comtesse, Angélique, Nérine.*

NÉRINE. Je crois
Voir Valère. |

LA COMTESSE.
L'amour | auprès de moi | le guide. |
NÉRINE.
Il tremble en approchant. |
LA COMTESSE.
J'aime un amant timide, |
à Valère.
615 Cela marque un bon fond. | Approchez, | approchez ; |
Ouvrez | de votre coeur | les sentiments cachés. |
à Angélique.
Vous allez voir, | ma soeur. |
VALÈRE, *à la Comtesse.*
Ah ! | Quel bonheur, | Madame, |
Que vous me permettiez d'ouvrir toute mon âme ; |
à Angélique.
Et quel plaisir de dire, | en des transports si doux, |
620 Que mon coeur vous adore, | et n'adore que vous ! |
LA COMTESSE.
L'amour | le trouble. | Eh quoi ! | Que faites-vous, | Valère ? |
VALÈRE.
Ce que vous-même | ici | m'avez permis de faire. |
NÉRINE, *à part.*
Voici du quiproquo. |
VALÈRE, *à Angélique.*
Que je serais heureux,
S'il vous plaisait encor de recevoir mes voeux ! |
LA COMTESSE, *à Valère.*
625 Vous vous méprenez. |

VALÈRE, *à La Comtesse.*
Non. | Enfin, | belle Angélique, |
Entre mon oncle et moi | que votre coeur | s'explique ; |
Le mien | est tout à vous, | et | jamais dans un coeur...|
LA COMTESSE.
Angélique ! |

VALÈRE.
On ne vit une plus noble ardeur. |
LA COMTESSE.
Ce n'est donc pas pour moi que votre coeur soupire ? |
VALÈRE.
630 Madame, | en ce moment | je n'ai rien à vous dire. |
Regardez votre soeur ; | et jugez si ses yeux
Ont laissé | dans mon coeur | de place à d'autres feux. |
LA COMTESSE.
Quoi ! | D'aucun feu pour moi | votre â_me | n'est éprise ? |
VALÈRE.
Quelques civilités que l'usage autorise... |
LA COMTESSE.
635 Comment ? |

ANGÉLIQUE.
Il ne faut pas | avec sévérité |
Exiger des amants trop de sincérité. |
Ma soeur, | tout doucement | avalez la pilule. |
LA COMTESSE.
Taisez-vous, | s'il vous plaît, | petite ridicule. |
VALÈRE, *à La Comtesse.*
Vous avez cent vertus, | de l'esprit, | de l'éclat ; |
640 Vous êtes bel_le, | riche, | et...|
LA COMTESSE.
Vous êtes un fat. |
ANGÉLIQUE.
La modérati-on, qui fut votre partage, |
Vous ne la mettez pas, | ma soeur, | trop en usage. |
LA COMTESSE.
Monsieur | vaut-il le soin qu'on se mette en courroux ? |
C'est un extravagant ; | il est tout fait pour vous. |
elle sort.

SCÈNE XI. Valère, Angélique, Nérine.

NÉRINE, à part.

645 Elle connaît ses gens. |

VALÈRE.

Oui, | pour vous | je soupire, |

Et je voudrais avoir cent bouches pour le dire. |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Allons, | Madame, | allons, | fer_me ; | voici le choc : |

Point de faiblesse au moins, | ayez un coeur de roc. |

ANGÉLIQUE, *bas à Nérine.*

Ne m'abandonne point. |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Non, | non ; | laissez-moi faire. |

VALÈRE.

650 Mais que me sert, | hélas ! que mon coeur vous préfère ? |

Que sert | à mon amour | un si sincère aveu ? |

Vous ne m'écoutez point, | vous dédaignez mon feu. |

De vos beaux yeux | pourtant, | cruelle, | il est l'ouvrage. |

Je sais | qu'à vos beautés | c'est faire un dur outrage |

655 De nourrir | dans mon coeur | des désirs partagés ; |

Que la fureur du jeu | se mêle où vous régniez : |

Mais... |

ANGÉLIQUE.

Cette passi-on | est trop forte en votre âme |

Pour croire que l'amour | d'aucun feu | vous enflamme. |

Suivez, | suivez l'ardeur de vos emportements ; |

660 Mon coeur | n'en aura point de jaloux sentiments. |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Optime.

VALÈRE.

Désormais, | plein de votre tendresse, |

Nulle autre passi-on | n'a rien qui m'intéresse : |

Tout ce qui n'est point vous | me paraît odi-eux. |

ANGÉLIQUE, *d'un ton plus tendre.*

Non, | ne vous présentez jamais devant mes yeux. |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

665 Vous mollissez. |

VALÈRE.

Jamais ! | Quelle rigueur extrême ! |

Jamais ! | Ah ! | Que ce mot | est cruel quand on aime ! |

Hé quoi ! | Rien ne pourra fléchir votre courroux ? |

Vous voulez donc me voir mourir à vos genoux ? |

ANGÉLIQUE.

Je prends peu d'intérêt, | Monsieur, | à votre vie. |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

670 Nous allons bientôt voir jouer la comédie. |

VALÈRE.

Ma mort | sera l'effet de mon cruel dépit. |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Qu'un amant | mort pour nous | nous mettrait en crédit ! |

VALÈRE.

Vous le voulez ? | Eh bien ! | Il faut vous satisfaire, |

Cruelle ! | Il faut mourir. |

Il veut tirer son épée.

ANGÉLIQUE, *l'arrêtant.*

Que faites-vous, | Valère ? |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

675 Eh bien ! | Ne voilà pas votre tendre maudit

Qui vous prend à la gorge ! | Euh ! |

ANGÉLIQUE, *bas à Nérine.*

Tu ne m'as pas dit, |

Néri_ne, | qu'il viendrait se percer à ma vue : |

Et je tremble de peur quand une épée est nue. |

NÉRINE, *à part.*

Que les amants | sont sots ! |

VALÈRE.

Puisqu'un soin généreux

680 Vous intéresse encore aux jours d'un malheureux, |

Non, | ce n'est point assez de me rendre la vie ; |

Il faut | que | par l'amour, | désarmée, | attendrie, |

Vous me rendiez encor ce coeur si préci-eux, |

Ce coeur sans qui le jour me devient odi-eux. |

ANGÉLIQUE, *bas à Nérine.*

685 Néri_ne, | qu'en dis-tu ? |

NÉRINE, *bas à Angélique.*

Je dis | qu'en la mêlée |

Vous avez moins de coeur qu'une poule mouillée. |
VALÈRE.
Madame, | au nom des dieux, | au nom de vos attraits... |
ANGÉLIQUE.
Si vous me promettiez... |
VALÈRE.
Oui, | je vous le promets, |
Que la fureur du jeu sortira de mon âme, |
690 Et que j'aurai | pour vous | la plus ardente flamme... |
NÉRINE, *à part*.
Pour faire des serments | il est toujours tout prêt. |
ANGÉLIQUE.
Il faut encore, | ingrat, | vouloir ce qu'il vous plaît. |
Oui, | je vous rends mon coeur. |
VALÈRE, *baisant la main d'Angélique*.
Ah ! | Quelle joie extrême ! |
ANGÉLIQUE.
Et pour vous faire voir à quel point je vous aime, |
695 Je joins | à ce présent | celui de mon portrait. |
Elle lui donne son portrait enrichi de diamants.
NÉRINE, *à part*.
Hélas ! | De mes sermons | voilà quel est l'effet ! |
VALÈRE.
Quel excès de faveurs ! |
ANGÉLIQUE.
Gardez-le, | je vous prie. |
VALÈRE, *le baisant*.
Que je le garde, | ô | ciel ! | Le reste de ma vie... |
Que dis-je ? | Je prétends que ce portrait si beau |
700 Soit mis | avec moi | dans le même tombeau, |
Et que | même la mort | jamais | ne nous sépare. |
NÉRINE, *à part*.
Que l'esprit d'une fille | est changeant et bizarre ! |
ANGÉLIQUE.
Ne me trompez donc plus, | Valère ; | et que mon coeur |
Ne se repente point de sa facile ardeur. |
VALÈRE.
705 Fiez-vous aux serments de mon âme amoureuse. |

NÉRINE, *à part*.
Ah ! | Que voilà | pour l'oncle | une époque fâcheuse ! |

SCÈNE XII. *Valère, seul.*

Est-il | dans l'univers | de mortel plus heureux ? |
Elle me rend son coeur ; | elle comble mes vœux, |
M'accable de faveurs... |

SCÈNE XIII. *Valère, Hector.*

HECTOR.
Monsieur, | je viens vous dire... |
VALÈRE.
710 Je suis tout transporté. | Vois, | considère, | admire : |
Angéli_que | m'a fait ce généreux présent. |
HECTOR.
Que les brillants | sont gros ! | Pour être plus content, |
Je vous amène encore un lénitif de bourse, |
Une usurière. |
VALÈRE.
Et qui ? |
HECTOR.
Madame La Ressource. |

SCÈNE XIV. *Mme La Ressource, Valère, Hector.*

VALÈRE, *embrassant Mme La Ressource*.
715 Hé ! | Bonjour, mon enfant : | tu ne peux concevoir
Jusqu'où va | dans mon coeur | le plaisir de te voir. |
Mme LA RESSOURCE.
Je vous suis obligée | on ne peut davantage. |
HECTOR.
Elle est jolie encor. | Mais quel sombre équipage ! |
Vous voilà, | sans mentir | aussi noire qu'un four. |
VALÈRE.
720 Ne vois-tu pas, | Hector, | que c'est un deuil de cour ? |
Mme LA RESSOURCE.
Oh ! | Monsieur, | point du tout. | Je suis une bourgeoise,

Qui sais me mesurer justement à ma toise. |
J'en connais bien pourtant, qui ne me valent pas, |
Qui se font teindre en noir du haut jusques en bas : |
725 Mais | pour moi | je n'ai point cette sottie manie ; |
Et | si mon pauvre époux était encore en vie...|
Elle pleure.

VALÈRE.
Quoi ! | Monsieur La Ressource | est mort ? |
Mme LA RESSOURCE.
Subitement. |

HECTOR, *pleurant.*
Subitement ? | Hélas ! | J'en suis fâché vraiment. |
bas à Valère.
Au fait. |

VALÈRE.
J'aurais besoin, | Madame La Ressource, |
730 De mille écus. |
Mme LA RESSOURCE.
Monsieur, | disposez de ma bourse. |
VALÈRE.
Je fais, | bien entendu, | mon billet au porteur. |
HECTOR.
Et je veux l'endosser. |
Mme LA RESSOURCE.
Avec les gens d'honneur |
On ne perd jamais rien. |
VALÈRE.
Je veux que tu le prennes. |

Nous faisons | ici-bas | des routes incertaines ; |
735 Je pourrais bien mourir. | Ce maraud | m'avait dit |
Que | sur des gages sûrs | tu prêtais à crédit. |
Mme LA RESSOURCE.
Sur des ga_ges, | Monsieur ? | C'est une médisance ; |
Je sais que ce serait blesser ma consci-ence. |
Pour des nantissements qui valent bien leur prix, |
740 De la vieille vaisselle au poinçon de Paris, |
Des di-amants usés, et qu'on ne saurait vendre, |
Sans risquer mon honneur, | je crois que j'en puis prendre. |

VALÈRE.
Je n'ai | pour te donner, | vaisselle ni bijoux. |
HECTOR.
Oh ! | Parbleu, | nous marchons sans crainte des filous. |
Mme LA RESSOURCE.
745 Eh bien!| Nous attendrons, | Monsieur,| qu'il vous en vienne. |
VALÈRE.
Com_pte, | ma pauvre enfant, | que ma mort est certaine, |
Si je n'ai | dans ce jour | mille écus. |
Mme LA RESSOURCE.
Ah ! | Monsieur ! |
Je voudrais les avoir ; | ce serait de grand coeur. |
VALÈRE.
Ma charman_te, | mon coeur, | ma rei_ne, | mon aimable, |
750 Ma bel_le, | ma mignonne, | et ma tout adorable.
HECTOR, *à genoux.*
Par pitié. |
Mme LA RESSOURCE.
Je ne puis. |
HECTOR.
Ah ! | Que nous sommes fous ! |
Tous ces gens-là, | Monsieur, | ont des coeurs de cailloux ; |
Sans des nantissements | il ne faut rien prétendre. |
VALÈRE.
Dis-moi donc, | si tu veux, | où je les pourrai prendre. |
HECTOR.
755 Attendez...| mais comment, | avec un coeur d'airain, |
Refuser un billet | endossé de ma main ? |
VALÈRE.
Mais vois donc. |
HECTOR.
Laissez-moi ; | je cherche en ma boutique. |
VALÈRE, *bas à Hector.*
Écoute... | nous avons le portrait d'Angélique. |
Dans le temps difficile | il faut un peu s'aider. |
HECTOR, *bas à Valère.*
760 Ah ! | Que dites-vous là ? | Vous devez le garder. |
VALÈRE, *bas à Hector.*
D'accord : | honnêtement | je ne puis m'en défaire. |

Mme LA RESSOURCE.
Adieu. | Quelque autre fois | nous finirons l'affaire. |
VALÈRE, à Mme La Ressource.
Attendez donc. |
bas à Hector.
Tu sais jusqu'où vont mes besoins. |
N'ayant pas son portrait, | l'en aimerai-je moins ? |
HECTOR, *bas à Valère.*
765 Fort bien. | Mais voulez-vous que cette perfidie ?... |
VALÈRE, *bas à Hector.*
Il est vrai. | J'ai | tantôt | cette grosse partie
De ces joueurs en fonds qui doivent s'assembler. |
Mme LA RESSOURCE.
Adieu. |
VALÈRE, à Mme La Ressource.
Demeurez donc : | où voulez-vous aller ? |
bas à Hector.
Je ferai de l'argent ; | ou celui de mon père, |
770 Quoi qu'il puisse arriver, | nous tirera d'affaire. |
HECTOR, *bas à Valère.*
Que peut dire Angélique | alors qu'elle apprendra |
Que | de son cher portrait ? ... |
VALÈRE, *bas à Hector.*
Et qui le lui dira ? |
Dans une heure au plus tard | nous irons le reprendre. |
HECTOR, *bas à Valère.*
Dans une heure ? |
VALÈRE, *bas à Hector.*
Oui, vraiment. |
HECTOR, *bas à Valère.*
Je commence à me rendre. |
VALÈRE, *bas à Hector.*
775 Je me mettrais en gage en mon besoin urgent. |
HECTOR, *bas à Valère, le considérant.*
Sur cette nippe-là | vous auriez peu d'argent. |
VALÈRE, *bas à Hector.*
On ne perd pas toujours, | je gagnerai sans doute. |
HECTOR, *bas à Valère.*
Votre raisonnement | met le mien en déroute. |

Je sais que ce micmac ne vaut rien dans le fond. |
VALÈRE, *bas à Hector.*
780 Je m'en tirerai bien, | Hector, | je t'en réponds. |
à Madame La Ressource, montrant le portrait d'Angélique.
Peut-on, | sur ce bijou, | sans trop de complaisance ?... |
Mme LA RESSOURCE.
Oui, | je puis maintenant prêter en consci-ence ; |
Je vois des di-amants qui répondent du prêt, |
Et qui peuvent porter un modeste intérêt. |
785 Voilà les mille écus comptés dans cette bourse. |
VALÈRE.
Je vous suis obligé, | Madame La Ressource. |
Au moins, | ne manquez pas de revenir tantôt : |
Je prétends retirer mon portrait au plus tôt. |
Mme LA RESSOURCE.
Volontiers. | Nous aimons à changer de la sorte. |
790 Plus notre argent fatigue, | et plus il nous rapporte. |
Adieu, | messieurs. | Je suis tout à vous à ce prix. |
Elle sort.
HECTOR, à Madame La Ressource.
Adieu, | juif, | le plus juif qui soit dans tout Paris. |

SCÈNE XV. Valère, Hector.

HECTOR.
Vous faites là, | Monsieur, une action inique. |
VALÈRE.
Aux maux désespérés | il faut de l'émétique : |
795 Et cet argent, | offert par les mains de l'amour, |
Me dit que la fortune est pour moi dans ce jour. |

ACTE III

SCÈNE I. Dorante, Nérine.

DORANTE.
Quel est donc le sujet pourquoi ton coeur soupire ? |
NÉRINE.
Nous n'avons pas, | Monsieur, | tous deux, sujet de rire. |

DORANTE.

Dis-moi donc, | si tu veux, | le sujet de tes pleurs. |

NÉRINE.

800 Il faut aller, | Monsieur, | chercher fortune ailleurs. |

DORANTE.

Chercher fortune ailleurs ! | As-tu fait quelque pièce
Qui t'aurait fait sitôt chasser de ta maîtresse ? |

NÉRINE, *pleurant plus fort.*

Non : | c'est de votre sort dont j'ai compassi-on ; |
Et c'est à vous d'aller chercher conditi-on. |

DORANTE.

805 Que dis-tu ? |

NÉRINE.

Qu'Angélique est une âme légère, |
Et s'est | mieux que jamais | rengagée à Valère. |

DORANTE.

Quoique | pour mon amour | ce coup | soit assommant, |
Je ne suis point surpris d'un pareil changement. |
Je sais que cet amant | tout entiè_re | l'occupe : |

810 De ses ardeurs pour moi | je ne suis point la dupe ; |

Et | lorsque | de ses feux | je sens quelque retour, |
Je dois tout au dépit, | et rien à son amour. |

Je ne veux point, | Nérine, | éclater en injures, |

Ni rappeler ici ses serments, | ses parjures : |

815 Ainsi que mon amour, | je calme mon courroux. |

NÉRINE.

Si vous saviez, Monsieur, ce que j'ai fait pour vous !

DORANTE.

Tiens, | reçois cette bague, | et dis à ta maîtresse |
Que, | malgré ses dédains, | elle aura ma tendresse, |
Et que la voir heureuse est mon plus grand bonheur. |

NÉRINE, *prenant la bague en pleurant.*

820 Ah ! | Ah ! | Je n'en puis plus ; | vous me fendez le coeur. |

SCÈNE II. *Géronte, Hector, Dorante, Nérine.*

HECTOR, à *Géronte.*

Oui, monsieur, | Angélique | épousera Valère ; |
Ils ont signé la paix. |

GÉRONTE, à Hector.

Tant mieux.

à *Dorante.*

Bonjour, mon frère.

Qu'est-ce? | Eh bien! | Qu'avez-vous? | Vous êtes tout changé! |
Allons, | gai. | Vous a-t-on donné votre congé ? |

DORANTE.

825 Vous êtes bien instruit des chagrins qu'on me donne ! |

On ne me verra point vi-olenter personne ; |

Et | quand je perds un coeur qui cherche à s'éloigner, |
Mon frè_re, | je prétends moins perdre que gagner. |

GÉRONTE.

Voilà les sentiments d'un héros de Cassandre. |

830 Entre nous, | vous aviez fort grand tort de prétendre |

Que | sur votre neveu | vous pussiez l'emporter. |

DORANTE.

Non ; | je ne sus jamais jusque-là me flatter. |

La jeunes_se | toujours | eut des droits sur les belles ; |

L'amour | est un enfant qui badine avec elles : |

835 Et quand, | à certain âge, | on veut se faire aimer, |

C'est un soin indiscret qu'on devrait réprimer. |

GÉRONTE.

Je suis, | en vérité, | ravi de vous entendre ; |

Et vous prenez la chose ainsi qu'il la faut prendre. |

NÉRINE.

Si l'on m'en avait cru, | tout n'en irait que mieux. |

DORANTE.

840 Ma présence | est assez inutile en ces lieux. |

Je vais | de mon amour | tâcher à me défaire. |

il sort.

GÉRONTE.

Allez, | consolez-vous ; | c'est fort bien fait, | mon frère. |
Adieu.

SCÈNE III. *Géronte, Nérine, Hector.*

GÉRONTE.

Le pauvre enfant ! | Son sort | me fait pitié. |

NÉRINE, *s'en allant.*

J'en ai le cœur saisi. |

HECTOR.

Moi, | j'en pleure à moitié. |

845 Le pauvre hom_me !|

SCÈNE IV. *Géronte, Hector.*

HECTOR, *tirant un papier roulé avec plusieurs autres papiers.*

Voilà, | Monsieur, | un petit rôle |

Des dettes de mon maître. | Il vous tient sa parole, |

Comme vous le voyez, | et croit | qu'en tout ceci |

Vous voudrez bien, | Monsieur, | tenir la vôtre aussi. |

GÉRONTE.

Çà, | voyons, | expédie au plus tôt ton affaire. |

HECTOR.

850 J'aurai fait en deux mots. | L'honnête homme de père ! |

Ah ! | Qu'à notre secours | à propos | vous venez ! |

Encore un jour plus tard, | nous étions ru_inés. |

GÉRONTE.

Je le crois. |

HECTOR.

N'allez pas sur les points vous débattre ; |

Foi d'honnête garçon, | je n'en puis rien rabattre : |

855 Les cho_ses | sont, | Monsieur, | tout au plus juste prix ; |

De plus | je vous promets que je n'ai rien omis. |

GÉRONTE.

Finis donc. |

HECTOR.

Il faut bien se mettre sur ses gardes. |

"Mémoire juste et bref de nos dettes criardes,

Que Mathurin Géronte aurait tantôt promis, |

860 Et promet maintenant de payer pour son fils." |

GÉRONTE.

Que je les paie ou non, | ce n'est pas ton affaire. |

Lis toujours. |

HECTOR.

C'est, | Monsieur, | ce que je m'en vais faire. |

"Item, | doit à Richard | cinq cents livres dix sous, |

Pour gages de cinq ans, | frais, | mises, | loyaux-coûts." |

GÉRONTE.

865 Quel est ce Richard ? |

HECTOR.

Moi, | fort à votre service. |

Ce nom | n'étant point fait du tout à la propice

D'un valet de joueur ; | mon maît_re | de nouveau |

M'a mis celui d'Hector, | du valet de carreau. |

GÉRONTE.

Le beau nom ! | Il devait appeler Angélique |

870 Pallas, | du nom connu de la dame de pique. |

HECTOR.

"Secondement, | il doit à Jérémie Aaron, |

Usurier de métier, | juif de religion... " |

GÉRONTE.

Tout beau, | n'embrouillons point | s'il vous plaît, | les affaires ; |

Je ne veux point payer les dettes usuraires. |

HECTOR.

875 Eh bien ! | Soit. | "Plus, | il doit à maints | particuliers, |

Ou quidams, | dont les noms, | qualités et métiers |

Sont déduits plus au long avec les parties, |

Ès assignations dont je tiens les copies, |

Dont tous lesdits quidams, | ou | du moins | peu s'en faut, |

880 Ont obtenu déjà sentence par défaut, |

La somme de dix mille une livre, | une obole, |

Pour l'avoir, | sans relâche, | un an, | sur sa parole, |

Habillé, | voituré, | coiffé, | chaussé, | ganté, |

Alimenté, | rasé, | désaltéré, | porté." |

GÉRONTE, *faisant sauter les papiers que tient Hector.*

885 Désaltéré, | porté ! | Que le diable t'emporte, |

Et ton maudit mémoire | écrit de telle sorte. |

HECTOR, *après avoir ramassé les papiers.*

Si vous ne m'en croyez, | demain, | pour vous trouver, |

J'enverrai les quidams | tous à votre lever. |

GÉRONTE.

La belle cour ! |

HECTOR.

"De plus, | à Margot de La Plante, |

890 Person_ne | de ses droits | usante et jouissante, |

Est dû loyalement deux cent cinquante écus
Pour ses appointements de deux quartiers échus." |
GÉRONTE.
Quelle est cette Margot ?
HECTOR.
Monsieur... | c'est une fille... |
Chez laquelle mon maître... | elle est vraiment gentille. |
GÉRONTE.
895 Deux cent cinquante écus ! |
HECTOR.
Ce n'est, | ma foi, | pas cher : |
Demandez ; | c'est, | Monsieur, | un prix | fait en hiver. |
GÉRONTE.
Et tu prétends, | bourreau ? ... |
HECTOR, *tournant le rôle.*
Monsieur, | point d'invectives. |
Voici le contenu de nos dettes actives : |
Et vous allez bien voir que le compte suivant, |
900 Payé fidèlement, | se monte à presque autant. |
GÉRONTE.
Voyons. |
HECTOR.
"Premièrement, | Isaac de La Serre... " |
Il est connu de vous. |
GÉRONTE.
Et de toute la terre : |
C'est ce négoci-ant, | ce banquier si fameux. |
HECTOR.
Nous ne vous donnons pas de ces effets véreux ; |
905 Cela sent comme baume. | Or donc | ce de La Serre, |
Si bien connu de vous et de toute la terre, |
Ne nous doit rien. |
GÉRONTE.
Comment ! |
HECTOR.
Mais un de ses parents, |
Mort aux champs de Fleurus, | nous doit dix mille francs. |
GÉRONTE.
Voilà certainement un effet fort bizarre ! |

HECTOR.
910 Oh ! | S'il n'était pas mort, | c'était de l'or en barre. |
"Plus, | à mon maître | est dû, | du chevalier Fijac, |
Les droits hypothéqués sur un tour de trictrac." |
GÉRONTE.
Que dis-tu ? |
HECTOR.
La partie | est de deux cents pistoles ; |
C'est une dupe ; | il fait | en un tour | vingt écoles : |
915 Il ne faut plus qu'un coup. |
GÉRONTE, *lui donnant un soufflet.*
Tiens, | maraud, | le voilà, |
Pour m'offrir un mémoire égal à celui-là. |
Va porter cet argent à celui qui t'envoie. |
HECTOR.
Il ne voudra jamais prendre cette monnaie. |
GÉRONTE.
Impertinent maraud ! | Va, | je t'apprendrai bien |
920 Avec ton trictrac... |
HECTOR.
Il a dix trous à rien. |

SCÈNE V. *Hector, seul.*

Sa main | est à frapper, | non à donner, | légère ; |
Et mon maître | a bien fait de faire ailleurs affaire. |

SCÈNE VI. *Valère, Hector.*

Valère entre en comptant beaucoup d'argent dans son chapeau.

HECTOR, *à part.*

Mais le voici qui vient | poussé d'un heureux vent : |
Il a les yeux sereins et l'accueil avenant. |

haut.

925 Par votre or_dre, | Monsieur, | j'ai vu Monsieur Geronte, |
Qui | de notre mémoire | a fait fort peu de compte : |
Sa monnaie | est frappée avec un vilain coin ; |
Et | de pareil argent | nous n'avons pas besoin. |
J'ai vu, | chemin faisant, | aussi Monsieur Dorante : |

930 Morbleu ! | Qu'il est fâché ! |
VALÈRE, *comptant toujours.*
Mille deux cent cinquante. |
HECTOR, *à part.*
La flotte | est arrivée avec les gali-ons ; |
Cela va diablement hausser nos acti-ons. |
haut.
J'ai vu pareillement, | par votre ordre, | Angélique ; |
Elle m'a dit... |
VALÈRE, *frappant du pied.*
Morbleu ! | Ce dernier coup | me pique ; |
935 Sans les cruels revers de deux coups inouïs, |
J'aurais encor gagné plus de deux cents louis. |
HECTOR.
Cette fil_le, | Monsieur, | de votre amour | est folle. |
VALÈRE, *à part.*
Damon | m'en doit encor deux cents sur sa parole.
HECTOR, *le tirant par la manche.*
Monsieur, | écoutez-moi ; | calmez un peu vos sens ; |
940 Je parle d'Angélique, | et depuis fort longtemps. |
VALÈRE, *avec distraction.*
Ah! | D'Angélique? | Eh bien! | Comment suis-je avec elle ? |
HECTOR.
On n'y peut être mieux. | Ah! | Monsieur, | qu'elle est belle! |
Et que j'ai de plaisir à vous voir raccroché ! |
VALÈRE, *avec distraction.*
À te dire le vrai, | je n'en suis pas fâché. |
HECTOR.
945 Comment ! | Quelle froideur | s'empare de votre âme ! |
Quelle gla_ce ! | Tantôt | vous étiez tout de flamme. |
Ai-je tort quand je dis que l'argent de retour
Vous fait faire toujours banqueroute à l'amour ? |
Vous vous sentez en fonds, | *ergo* | plus de maîtresse. |
VALÈRE.
950 Ah ! | Juge mieux, | Hector, | de l'amour qui me presse. |
J'aime autant que jamais ; | mais | sur ma passi-on |
J'ai fait, | en te quittant, | quelque réflexi-on. |
Je ne suis point du tout né pour le mari-age, |
Des parents, | des enfants, | une femme, | un ménage, |

955 Tout cela me fait peur. | J'aime la liberté. |
HECTOR.
Et le libertinage. |
VALÈRE.
Hector, | en vérité, |
Il n'est point | dans le monde | un état plus aimable
Que celui d'un joueur : | sa vie | est agréable ; |
Ses jours | sont enchaînés par des plaisirs nouveaux ; |
960 Comédie, | opéra, | bonne chère, | cadeaux : |
Il traîne en tous les lieux la joie et l'abondance : |
On voit régner sur lui l'air de magnificence ; |
Tabatières, | bijoux : | sa poche | est un trésor : |
Sous ses heureuses mains | le cui_vre | devient or. |
HECTOR.
965 Et l'or | devient à rien. |
VALÈRE.
Chaque jour | mille belles |
Lui font la cour par lettre, | et l'invitent chez elles : |
La porte, | à son aspect, | s'ouvre à deux grands battants. |
Là, | vous trouvez toujours des gens divertissants ; |
Des fem_mes | qui | jamais | n'ont pu fermer la bouche, |
970 Et qui | sur le prochain | vous tirent à cartouche ; |
Des oisifs de métier, | et qui | toujours | sur eux |
Por_tent | de tout Paris | le lardon scandaleux ; |
Des Lucrèces du temps, | là, | de ces filles veuves, |
Qui veulent imposer et se donner pour neuves ; |
975 De vieux seigneurs | toujours prêts à vous cajoler ; |
Des plaisants qui font rire avant que de parler. |
Plus agréablement | peut-on passer la vie ? |
HECTOR.
D'accord. | Mais | quand on perd, | tout cela | vous ennuie. |
VALÈRE.
Le jeu | rassemble tout ; | il unit à la fois
980 Le turbulent Marquis, | le paisible bourgeois. |
La femme du banquier, | dorée et triomphante, |
Coupe orgueilleusement la duchesse indigente. |
Là, | sans distincti-on, | on voit aller de pair
Le laquais d'un commis avec un duc et pair ; |
985 Et | quoi qu'un sort jaloux nous ait fait d'injustices, |

De sa naissance | ainsi | l'on venge les caprices. |
HECTOR.
À ce qu'on peut juger de ce discours charmant, |
Vous voilà donc en grâce avec l'argent comptant. |
Tant mieux. | Pour se conduire en bonne politique, |
990 Il faudrait retirer le portrait d'Angélique. |
VALÈRE.
Nous verrons. |
HECTOR.
Vous savez...|
VALÈRE.
Je dois jouer tantôt. |
HECTOR.
Tirez-en mille écus. |
VALÈRE.
Oh ! | Non, | c'est un dépôt...|
HECTOR.
Pour mettre quelque chose à l'abri des orages, |
S'il vous plaisait du moins de me payer mes gages. |
VALÈRE.
995 Quoi ! | Je te dois ? |
HECTOR.
Depuis que je suis avec vous, |
Je n'ai pas, | en cinq ans, | encor reçu cinq sous. |
VALÈRE.
Mon pè_re | te paiera ; | l'article est | au mémoire. |
HECTOR.
Votre père ? | Ah ! | Monsieur, | c'est une mer à boire. |
Son argent | n'a point cours, | quoiqu'il soit bien de poids. |
VALÈRE.
1000 Va, | j'examinerai ton compte une autre fois. |
J'entends venir quelqu'un. |
HECTOR.
Je vois votre sellière. |
Elle a flairé l'argent. |
VALÈRE, *mettant promptement son argent dans sa poche.*
Il faut nous en défaire. |
HECTOR.
Et Monsieur Galonier, | votre honnête tailleur. |

VALÈRE.
Quel contre-temps ! |
SCÈNE VII. *Mme Adam, M. Galonier, Valère, Hector.*
VALÈRE.
Je suis votre humble serviteur. |
1005 Bonjour, Madame Adam. | Quelle joie | est la mienne ! |
Vous voir ! | C'est | du plus loin, | parbleu, | qu'il me souviene. |
Mme ADAM.
Je viens pourtant ici souvent faire ma cour ; |
Mais vous jouez la nuit, | et vous dormez le jour. |
VALÈRE.
C'est pour cette calèche à velours à ramage ? |
Mme ADAM.
1010 Oui, | s'il vous plaît. |
VALÈRE.
Je suis fort content de l'ouvrage ; |
Il faut vous la payer...|
bas à Hector.
Songe par quel moyen
Tu pourras me tirer de ce triste entretien. |
haut.
Vous, | Monsieur Galonier, | quel sujet vous amène ? |
M. GALONIER.
Je viens vous demander...|
HECTOR, *à M. Galonier.*
Vous prenez trop de peine. |
M. GALONIER, *à Valère.*
1015 Vous...|
HECTOR, *à M. Galonier.*
Vous faites toujours mes habits trop étroits. |
M. GALONIER, *à Valère.*
Si...|
HECTOR, *à M. Galonier.*
Ma culotte | s'use en deux ou trois endroits.
M. GALONIER, *à Valère.*
Je...|

HECTOR, à M. Galonier.
Vous cousez si mal... |
Mme ADAM.
Nous mari-ons ma fille. |
VALÈRE.
Quoi ! | Vous la mari-ez ? | Elle est vive et gentille ; |
Et son époux futur | doit en être content. |
Mme ADAM.
1020 Nous aurions grand besoin d'un peu d'argent comptant. |
VALÈRE.
Je veux, | Madame Adam, | mourir à votre vue, |
Si j'ai...
Mme ADAM.
Depuis longtemps | cette som_me | m'est due. |
VALÈRE.
Que je sois un maraud, | déshonoré cent fois, |
Si l'on m'a vu toucher un sou depuis six mois ! |
HECTOR.
1025 Oui, | nous avons tous deux, | par pitié profonde, |
Fait vœu de pauvreté : | nous renonçons au monde. |
M. GALONIER.
Que votre cœur | pour moi | se laisse un peu toucher ! |
Notre femme | est, | Monsieur, | sur le point d'accoucher. |
Donnez-moi cent écus sur et tant moins des dettes. |
HECTOR, à M. Galonier.
1030 Et de quoi diable aussi, | du métier dont vous êtes, |
Vous avisez-vous là de faire des enfants ? |
Faites-moi des habits. |
M. GALONIER.
Seulement deux cents francs. |
VALÈRE.
Et mais... | si j'en avais... | comptez | que | dans la vie |
Person_ne | de payer | n'eut jamais tant d'envie. |
1035 Demandez... |
HECTOR.
S'il avait quelques deniers comptants, |
Ne me paierait-il pas mes gages de cinq ans ? |
Votre det_te | n'est pas meilleure que la mienne.

Mme ADAM.
Mais quand faudra-t-il donc, | Monsieur, | que je revienne ? |
VALÈRE.
Mais... | quand il vous plaira... | dès demain ; | que sait-on ? |
HECTOR.
1040 Je vous avertirai quand il y fera bon. |
M. GALONIER.
Pour moi, | je ne sors point d'ici qu'on ne m'en chasse. |
HECTOR, à part.
Non, | je ne vis jamais d'animal si tenace. |
VALÈRE.
Écoutez, | je vous dis un secret | qui, | je crois, |
Vous plaira dans la suite autant et plus qu'à moi. |
1045 Je vais me mari-er tout à fait : | et mon père |
Avec mes créanciers | doit me tirer d'affaire. |
HECTOR.
Pour le coup... |
Mme ADAM.
Il me faut de l'argent cependant. |
HECTOR.
Cette raison | vaut mieux que de l'argent comptant. |
Montrez-nous les talons. |
M. GALONIER.
Monsieur, | ce mari-age |
1050 Se fera-t-il bientôt ? |
HECTOR.
Tout au plus tôt. | J'enrage. |
Mme ADAM.
Sera-ce dans ce jour ? |
HECTOR.
Nous l'espérons. | Adieu. |
Sortez. | Nous attendons la future en ce lieu : |
Si l'on vous trouve ici, | vous gâterez l'affaire. |
Mme ADAM.
Vous me promettez donc ? ... |
HECTOR.
Allez, | laissez-moi faire. |
Mme ADAM et M. GALONIER, ensemble.
1055 Mais, monsieur... |

HECTOR, *les mettant dehors.*
Que de bruit ! | Oh ! | Parbleu, | détalez. |

SCÈNE VIII. *Valère, Hector.*

HECTOR, *riant.*
Voilà des créanciers assez bien régalés. |
Vous devriez pourtant, | en fonds comme vous êtes...|
VALÈRE.
Rien ne porte malheur comme payer ses dettes. |
HECTOR.
Ah ! | Je ne dois donc plus m'étonner désormais
1060 Si tant d'honnêtes gens ne les payent jamais. |

SCÈNE IX. *Le Marquis, Valère, Hector, trois laquais.*

HECTOR.
Mais voici le Marquis, | ce héros de tendresse. |
VALÈRE.
C'est là le soupirant ?|
HECTOR.
Oui, | de notre comtesse. |
LE MARQUIS, *vers la coulisse.*
Que ma chai_se | se tienne à deux cents pas d'ici. |
Et vous, | mes trois laquais, | éloignez-vous aussi : |
1065 Je suis *incognito*. |
Les laquais sortent.

SCÈNE X. *Le Marquis, Valère, Hector.*

HECTOR, *à Valère.*
Que prétend-il donc faire ? |
LE MARQUIS, *à Valère.*
N'est-ce pas vous, | Monsieur, | qui vous nommez Valère ? |
VALÈRE.
Oui, monsieur ; | c'est ainsi qu'on m'a toujours nommé. |
LE MARQUIS.
Jusques au fond du coeur | j'en suis, | parbleu, | charmé.
Faites que ce valet | à l'écart | se retire. |

VALÈRE, *à Hector.*

1070 Va-t'en. |
HECTOR.
Monsieur...|
VALÈRE.
Va-t'en : | faut-il te le redire ? |

SCÈNE XI. *Le Marquis, Valère.*

LE MARQUIS.
Savez-vous qui je suis ? |
VALÈRE.
Je n'ai pas cet honneur. |
LE MARQUIS, *à part.*
Courage;| allons,| Marquis,| montre de la vigueur :| il craint. |
haut.
Je suis pourtant fort connu dans la ville ; |
Et, | si vous l'ignorez, | sachez que je faufile
1075 Avec ducs, | archiducs, | prin_ces, | seigneurs, | marquis, |
Et tout ce que la cour offre de plus exquis ;
Petits-maîtres de robe à courte et longue queue. |
J'évente les beautés et leur plais d'une lieue. |
Je m'érige aux repas en maître architriclin ; |
1080 Je suis le chansonnier et l'âme du festin. |
Je suis parfait en tout. | Ma valeur | est connue ; |
Je ne me bats jamais | qu'aussitôt | je ne tue : |
De cent jolis combats | je me suis démêlé ; |
J'ai la botte trompeuse | et le jeu | très brouillé. |
1085 Mes aïeux | sont connus ; | ma race | est anci-enne ;
Mon trisaïeul | était vice-bailli du Maine. |
J'ai le vol du chapon : | ainsi, | dès le berceau, |
Vous voyez que je suis gentilhomme manceau. |
VALÈRE.
On le voit à votre air. |
LE MARQUIS.
J'ai, | sur certaine femme |
1090 Jeté, | sans y songer, | quelque amoureuse flamme. |
J'ai trouvé la matière assez sèche de soi ; |
Mais la belle | est tombée amoureuse de moi. |

Vous le croyez sans peine : | on est fait d'un modèle,
À prétendre hypothèque, | à fort bon droit, | sur elle ; |
1095 Et vouloir faire obstacle à de telles amours, |
C'est prétendre arrêter un torrent dans son cours. |
VALÈRE.
Je ne crois pas, | Monsieur, | qu'on fût si téméraire. |
LE MARQUIS.
On m'assure pourtant que vous le voulez faire. |
VALÈRE.
Moi ? |
LE MARQUIS.
Que, | sans respecter | ni rang, | ni qualité, |
1100 Vous nourrissez dans l'âme une velléité
De me barrer son coeur. |
VALÈRE.
C'est pure médisance ; |
Je sais | ce | qu'entre nous | le sort mit de distance. |
LE MARQUIS, *bas*.
Il trem_ble. |
haut.
Savez-vous, | Monsieur du lansquenet, |
Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet ? |
VALÈRE.
1105 Je le sais. |
LE MARQUIS.
Vous croyez, | en votre humeur caustique, |
En agir avec moi comme avec l'as de pique. |
VALÈRE.
Moi, monsieur ? |
LE MARQUIS, *bas*.
Il me craint. |
haut.
Vous faites le plongeon, |
Petit noble à nasarde, | enté sur sauvageon. |
Valère enfonce son chapeau.
bas
Je crois qu'il a du coeur. |
haut.
Je retiens ma colère : |

1110 Mais... |
VALÈRE, *mettant la main sur son épée*.
Vous le voulez donc ? | Il faut vous satisfaire. |
LE MARQUIS.
Bon ! | Bon ! | Je ris. |
VALÈRE.
Vos ris | ne sont point de mon goût, |
Et vos airs insolents | ne plaisent point du tout. |
Vous êtes un faquin. |
LE MARQUIS.
Cela vous plaît à dire. |
VALÈRE.
Un fat, | un malheureux. |
LE MARQUIS.
Monsieur, vous voulez rire. |
VALÈRE, *mettant l'épée à la main*.
1115 Il faut voir sur-le-champ si les vice-baillis
Sont si francs du collier que vous l'avez promis. |
LE MARQUIS.
Mais faut-il nous brouiller pour un sot point de gloire ? |
VALÈRE.
Oh ! | Le vin | est tiré, | monsieur ; | il le faut boire. |
LE MARQUIS, *criant*.
Ah ! | Ah ! | Je suis blessé. |

SCÈNE XII. *Le Marquis, Valère, Hector*.

HECTOR, *accourant*.
Quels desseins emportés ? ... |
LE MARQUIS, *mettant l'épée à la main*.
1120 Ah ! | C'est trop endurer. |
HECTOR, *au Marquis*.
Ah ! | Monsieur, | arrêtez. |
LE MARQUIS, *à Hector*.
Laissez-moi donc. |
HECTOR, *au Marquis*.
Tout beau ! |
VALÈRE, *à Hector*.
Cesse de le contraindre : |

Va, | c'est un malheureux qui n'est pas bien à craindre. |
HECTOR, *au Marquis.*

Quel sujet ? ...|

LE MARQUIS, *fièrement à Hector.*

Votre maître | a certains petits airs...|

Valère s'approche du Marquis. Le Marquis effrayé, dit doucement.

Et prend mal à propos les choses de travers. |

1125 On vient civilement pour s'éclaircir d'un doute, |

Et monsieur | prend la chèvre ; | il met tout en déroute, |

Fait le petit mutin. | Oh ! | Cela n'est pas bien. |

HECTOR, *au Marquis.*

Mais encor | quel sujet ? |

LE MARQUIS, *à Hector.*

Quel sujet ? | Moins que rien. |

L'amour de la Comtesse | auprès de lui | m'appelle... |

HECTOR, *au Marquis.*

1130 Ah ! | Dia_ble, | c'est avoir une vieille querelle. |

Quoi ! | Vous osez, | monsieur, | d'un coeur ambiti-eux, |

Sur notre patrimoine | ainsi | jeter les yeux ! |

Attaquer la Comtesse, | et nous le dire encore ! |

LE MARQUIS, *à Hector.*

Bon ! | Je ne l'aime pas ; | c'est elle qui m'adore. |

VALÈRE, *au Marquis.*

1135 Oh ! | Vous pouvez l'aimer autant qu'il vous plaira ; |

C'est un bien que jamais on ne vous enviera : |

Vous êtes en effet un amant digne d'elle : |

Je vous cède les droits que j'ai sur cette belle. |

HECTOR.

Oui, | les droits sur le coeur ; | mais | sur la bour_se, | Non. |

LE MARQUIS, *à part, mettant son épée dans le fourreau.*

1140 Je le savais bien, | moi, | que j'en aurais raison ; |

Et voilà comme il faut se tirer d'une affaire. |

HECTOR, *au Marquis.*

N'auriez-vous point besoin d'un peu d'eau vulnérable ? |

LE MARQUIS, *à Valère.*

Je suis ravi de voir que vous ayez du coeur, |

Et que le tout se soit passé dans la douceur. |

1145 Serviteur. | Vous et moi, | nous en valons deux autres. |

Je suis de vos amis. |

VALÈRE.

Je ne suis pas des vôtres. |

SCÈNE XIII. *Valère, Hector.*

VALÈRE.

Voilà donc ce Marquis, | cet homme dangereux ? |

HECTOR.

Oui, monsieur, | le voilà. |

VALÈRE.

C'est un grand malheureux. |

Je crains que mes joueurs ne soient sortis du gîte ; |

1150 Ils ont trop attendu ; | j'y retourne au plus vite. |

J'ai | dans le coeur, | Hector, | un bon pressentiment ; |

Et je dois aujourd'hui gagner, assurément. |

HECTOR.

Votre coeur | est, | Monsieur, | toujours insati-able. |

Ces inspirati-ons | viennent souvent du diable ; |

1155 Je vous en avertis, | c'est un futé matois. |

VALÈRE.

Elles m'ont réussi déjà plus d'une fois. |

HECTOR.

Tant va la cruche à l'eau...|

VALÈRE.

Paix ! | Tu veux contredire : |

À mon â_ge, | crois-tu m'apprendre à me conduire ? |

HECTOR.

Vous ne me parlez point, | Monsieur, | de votre amour. |

VALÈRE.

1160 Non. |

SCÈNE XIV. HECTOR, seul.

Il m'en parlera peut-être à son retour.

ACTE IV
SCÈNE I. *Angélique, Nérine.*

NÉRINE.

En vain | vous m'opposez une indigne tendresse, |
Je n'ai vu | de mes jours | avoir tant de mollesse. |
Je ne puis | sur ce point | m'accorder avec vous. |
Valè_re | n'est point fait pour être votre époux ; |
1165 Il ressent | pour le jeu | des fureurs nonpareilles, |
Et cet hom_me | perdra quelque jour ses oreilles. |
ANGÉLIQUE.
Le temps | le guérira de cet aveuglement. |
NÉRINE.
Le temps | augmente encore un tel attachement. |
ANGÉLIQUE.
Ne combats plus, | Nérine, | une ardeur qui m'enchanté ; |
1170 Tu prendrais | pour l'éteindre | une peine impuissante. |
Il est des noeuds | formés sous des astres malins, |
Qu'on chérit malgré soi. | Je cède à mes destins. |
La raison, | les conseils | ne peuvent m'en distraire, |
Je vois le bon parti ; | mais je prends le contraire. |
NÉRINE.
1175 Eh bien ! | Mada_me, | soit ; | contentez votre ardeur, |
J'y consens. | Acceptez | pour époux | un joueur, |
Qui, | pour porter au jeu son tribut volontaire, |
Vous laissera manquer même du nécessaire, |
Toujours triste ou fougueux, | pestant contre le jeu, |
1180 Ou d'avoir perdu trop, | ou bien gagné trop peu. |
Quel charme qu'un époux | qui, | flattant sa manie, |
Fait vingt mauvais marchés tous les jours de sa vie ; |
Prend pour argent comptant, | d'un usurier fripon, |
Des sin_ges, | des pavés, | un chantier, | du charbon ; |
1185 Qu'on voit à chaque instant prêt à faire querelle
Aux bijoux de sa femme, | ou bien à sa vaisselle, |
Qui va, | revient, | retourne, | et s'use à voyager
Chez l'usurier, | bien plus qu'à donner à manger, |
Quand, | après quelque temps, | d'intérêts | surchargée, |
1190 Il la laisse où d'abord elle fut engagée, |
Et prend, | pour remplacer ses meubles écartés, |

Des di-amants du temple, | et des plats argentés ; |
Tant que, | dans sa fureur | n'ayant plus rien à vendre, |
Empruntant tous les jours, et ne pouvant plus rendre, |
1195 Sa fem_me | signe enfin, | et voit | en moins d'un an, |
Ses terres en décret, | et son lit | à l'encan ! |
ANGÉLIQUE.

Je ne veux point ici m'affliger par avance ; |
L'évènement | souvent | confond la prévoyance. |
Il quittera le jeu. |

NÉRINE.

Quiconque aime, | aimera ; |
1200 Et quiconque a joué, | toujours | joue, | et jouera. |
Quelque docteur | l'a dit, | ce n'est point menterie. |
Et, | si vous le voulez, | contre vous | je parie
Tout ce que je possède, et mes gages d'un an, |
Qu'à l'heure que je parle | il est dans un brellan. |

SCÈNE II. *Angélique, Nérine, Hector.*

NÉRINE.

1205 Nous le saurons d'Hector | qu'ici | je vois paraître. |
ANGÉLIQUE, à Hector.
Te voilà bien soufflant. | En quels lieux est ton maître ? |
HECTOR, embarrassé.
En quelque lieu qu'il soit, | je réponds de son coeur ; |
Il sent toujours pour vous la plus sincère ardeur. |
NÉRINE.
Ce n'est point là, | maraud, | ce que l'on te demande. |
HECTOR, voulant s'échapper.

1210 Maraud ! | Je vois qu'ici je suis de contrebande. |
NÉRINE.

Non, | demeure un moment. |
HECTOR.

Le temps me presse. | Adieu. |

NÉRINE.

Tout doux ! | N'est-il pas vrai qu'il est en quelque lieu |
Où, | courant le hasard... |

HECTOR.

Parlez mieux, | je vous prie. |

Mon maî_tre | n'a hanté de tels lieux de sa vie. |
ANGÉLIQUE, à Hector.
1215 Tiens, | voilà dix louis. | Ne me mens pas ; | dis-moi
S'il n'est pas vrai qu'il joue à présent. |
HECTOR.
Oh ! | Ma foi, |
Il est bien revenu de cette folle rage, |
Et n'aura pas de goût pour le jeu davantage. |
ANGÉLIQUE.
Avec tes faux soupçons, | Nérine, | eh bien ! | Tu vois. |
HECTOR.
1220 Il s'en donne aujourd'hui pour la dernière fois. |
ANGÉLIQUE.
Il jouerait donc ? |
HECTOR.
Il joue, | à dire vrai, | Madame ; |
Mais ce n'est proprement que par noblesse d'âme : |
On voit qu'il se défait de son argent | exprès, |
Pour n'être plus touché que de vos seuls attraits. |
NÉRINE, à Angélique.
1225 Eh bien ! | Ai-je raison ? |
HECTOR.
Son mauvais sort, | vous dis-je, |
Mieux que tous vos discours | aujourd'hui | le corrige. |
ANGÉLIQUE.
Quoi !... |
HECTOR.
N'admirez-vous pas cette fidélité ? |
Perdre exprès son argent pour n'être plus tenté ! |
Il sait que l'homme est faible, | il se met en défense. |
1230 Pour moi, | je suis charmé de ce trait de prudence. |
ANGÉLIQUE.
Quoi ! | Ton maî_tre | jouerait au mépris d'un serment ? |
HECTOR.
C'est la dernière fois, | Madame, | absolument. |
On le peut voir encor sur le champ de bataille ; |
Il frappe à droite, | à gauche, | et d'estoc et de taille, |
1235 Il se défend, | Madame, | encor comme un lion. |
Je l'ai vu, | dans l'effort de la convulsi-on, |

Maudissant les hasards d'un combat trop funeste : |
De sa bourse expirante | il ramassait le reste ; |
1240 Et paraissant encor plus grand dans son malheur. |
1240 Il vendait cher son sang et sa vie au vainqueur. |
NÉRINE.
Pourquoi l'as-tu quitté dans cette décadence ? |
HECTOR.
Comme un aide de camp, | je viens en diligence |
Appeler du secours : | il faut faire approcher
Notre corps de réserve, | et je m'en vais chercher
1245 Deux cents louis qu'il a laissés dans sa cassette. |
NÉRINE.
Eh bien ! | Madame, | eh bien ! | êtes-vous satisfaite ? |
HECTOR.
Les partis | sont aux mains ; | à deux pas | on se bat, |
Et les moments | sont chers en ce jour de combat. |
Nous allons nous servir de nos armes dernières, |
1250 Et des trou_pes | qu'au jeu l'on nomme auxili-aires. |

SCÈNE III. *Angélique, Nérine.*

NÉRINE.
Vous l'entendez, | Madame ! | Après cette acti-on, |
Pour Valère armez-vous de belle passi-on ; |
Cédez à votre étoile ; | épousez-le. | J'enrage
Lorsque j'entends tenir ce discours à votre âge. |
1255 Mais Dorante qui vient... |
ANGÉLIQUE.
Ah ! | Sortons de ces lieux. |
Je ne puis me résoudre à paraître à ses yeux. |

SCÈNE IV. *Dorante, Angélique, Nérine.*

DORANTE, à Angélique qui sort.
Hé quoi ! | Vous me fuyez ? | Daignez au moins
M'apprendre... |

SCÈNE V. *Dorante, Nérine.*

DORANTE.

Et toi, | Nérine, | aussi | tu ne veux pas m'entendre ? |
Veux-tu | de ta maîtresse | imiter la rigueur ? |

NÉRINE.

1260 Non, monsieur ; | je vous sers toujours avec vigueur. |
Laissez-moi faire. |

SCÈNE VI. *Dorante, seul.*

Ô | ciel ! | Ce trait | me désespère. |

Je veux approfondir un si cruel mystère. |

Il va pour sortir.

SCÈNE VII. *La Comtesse, Dorante.*

LA COMTESSE.

Où courez-vous, | Dorante ? |

DORANTE, à part.

Ô | contre-temps fâcheux ! |

Cherchons à l'éviter. |

LA COMTESSE.

Demeurez en ces lieux, |

1265 J'ai deux mots à vous dire ; | et votre âme contente... |
Mais non, | retirez-vous ; | un hom_me | m'épouvante. |
L'ombre d'un tête-à-tête, | et dedans, | et dehors, |
Me fait, | même en été, | frissonner tout le corps.

DORANTE, *allant pour sortir.*

J'obéis... |

LA COMTESSE.

Revenez. | Quelque espoir qui vous guide, |

1270 Le respect | à l'amour | saura servir de bride, |
N'est-il pas vrai ? |

DORANTE.

Madame... |

LA COMTESSE.

En ce temps, | les amants |

Près du se_xe | d'abord | sont si gesticulants... |

Quoiqu'on soit vertueuse, | il faut | tel_le | paraître ; |
Et cela | quelquefois | coûte bien plus qu'à l'être. |

DORANTE.

1275 Madame... |

LA COMTESSE.

En vérité, | j'ai le coeur douloureux |

Qu'Angéli_que | si mal | reconnaisse vos feux : |

Et | si je n'avais pas une vertu sévère,

Qui me fait renfermer dans un veuvage austère, |

Je pourrais bien... | mais non, | je ne puis vous ouïr ; |

1280 Si vous continuez, | je vais m'évanouir. |

DORANTE.

Mada_me.. |

LA COMTESSE.

Vos discours, | votre air soumis et tendre |

Ne feront que m'aigrir, au lieu de me surprendre. |

Bannissons la tendresse ; | il faut la supprimer. |

Je ne puis, | en un mot, | me résoudre d'aimer. |

DORANTE.

1285 Madame, | en vérité, | je n'en ai nulle envie, |

Et veux bien | avec vous | n'en parler de ma vie. |

LA COMTESSE.

Voilà, | je vous l'avoue, | un fort sot compliment. |

Me trouvez-vous, | Monsieur, | femme à manquer d'amant ? |

J'ai mille adorateurs qui briguent ma conquête ; |

1290 Et leur encens | trop fort | me fait mal à la tête. |

Ah ! | Vous le prenez là sur un fort joli ton, |

En vérité ! |

DORANTE.

Madame... |

LA COMTESSE.

Et je vous trouve bon ! |

DORANTE.

Le respect... |

LA COMTESSE.

Le respect | est là | mal en sa place ; |

Et l'on ne me dit point pareille chose en face. |

1295 Si tous mes soupirants pouvaient me négliger, |

Je ne vous prendrais pas pour m'en dédommager. |

Du respect ! | Du respect ! | Ah ! | Le plaisant visage ! |
J'ai cru que vous pouviez l'inspirer à votre âge. |
Mais Monsieur le Marquis, | qui paraît en ces lieux, |
1300 Ne sera pas peut-être aussi respectueux. |

SCÈNE VIII. *La comtesse, seule.*

Je suis au désespoir : | je n'ai vu | de ma vie |
Tant de relâchement dans la galanterie. |
Le Marquis | vient ; | il faut m'assurer un parti ; |
Et je n'en prétends pas avoir le démenti. |

SCÈNE IX. *Le Marquis, la Comtesse.*

LE MARQUIS.
1305 À mon bonheur | enfin, | Mada_me, | tout conspire : |
Vous êtes tout à moi. |

LA COMTESSE.
Que voulez-vous donc dire, |

Marquis ? |

LE MARQUIS.
Que mon amour n'a plus de concurrent ; |
Que je suis et serai votre seul conquérant ; |
Que | si vous ne battez au plus tôt la chamade, |
1310 Il faudra vous résoudre à souffrir l'escalade. |

LA COMTESSE.

Moi ! | Que l'on m'escalade ? |

LE MARQUIS.

Entre nous, | sans façon, |
À Valè_re | de près | j'ai serré le bouton : |
Il m'a cédé les droits qu'il avait sur votre âme. |

LA COMTESSE.

Hé ! | Le petit poltron ! |

LE MARQUIS.

Oh ! | Palsambleu, | Madame, |
1315 Il serait un Achille, | un Pompée, | un César, |
Je vous le conduirais | poings liés à mon char. |
Il ne faut point avoir de mollesse en sa vie. |
Je suis vert. |

LA COMTESSE.

Dans le fond, | j'en ai l'âme ravie. |
Vous ne connaissez pas, | Marquis, | tout votre mal ;
1320 Vous avez à combattre encor plus d'un rival. |

LE MARQUIS.

Le don de votre coeur | couvré un peu trop de gloire |
Pour n'être que le prix d'une seule victoire. |
Vous n'avez qu'à nommer...|

LA COMTESSE.

Non, | non, | je ne veux pas
Vous exposer sans cesse à de nouveaux combats. |

LE MARQUIS.

1325 Est-ce ce financi-er de noblesse mineure, |
Qui s'est fait | depuis peu | gentilhomme en une heure ; |
Qui bâtit un palais sur lequel on a mis |
Dans un grand marbre noir, | en or, | l'hôtel Damis ; |
Lui qui voyait jadis | imprimé sur sa porte, |

1330 Bureau du pied-fourché, | chair salée et chair morte ; |
Qui, | dans mille portraits, | expose ses aïeux, |
Son pè_re, | son grand-père, | et les place en tous lieux, |
En sa maison de ville, | en celle de campagne, |
Les fait venir tout droit des comtes de Champagne, |
1335 Et de ceux de Poitou, | d'autant que, | pour certain, |
L'un | s'appelait Champagne | et l'au_tre | Poitevin ? |

LA COMTESSE.

À vos transports jaloux | un au_tre | se dérobe. |

LE MARQUIS.

C'est donc ce sénateur, | cet Adonis de robe, |
Ce docteur en soupers, qui se tait au palais, |
1340 Et sait | sur des ragoûts | prononcer des arrêts ; |
Qui juge sans appel sur un vin de Champagne, |
S'il est de Reims, | du clos, | ou bien de la montagne ; |
Qui, | de livres de droit | toujours débarrassé, |
Porte cuisine en poche, | et poivre concassé. |

LA COMTESSE.

1345 Non, | Marquis, | c'est Dorante ; | et j'ai su m'en défaire. |
LE MARQUIS.

Quoi ! | Doran_te ! | Cet homme à maintien débonnaire, |
Ce croquant, | qu'à l'instant | je viens de voir sortir ? |

LA COMTESSE.

C'est lui-même. |

LE MARQUIS.

Eh ! | Parbleu, | vous deviez m'avertir ; |

Nous nous serions parlé sans sortir de la salle. |

1350 Je ne suis pas méchant: | mais, | sans bruit, | sans scandale, |
Sans lui donner le temps seulement de crier, |
Pour lui | votre fenêtre | eût servi d'escalier. |

LA COMTESSE.

Vous êtes turbulent. | Si vous étiez plus sage, |
On pourrait...|

LE MARQUIS.

La sagesse | est tout mon apanage. |

LA COMTESSE.

1355 Quoiqu'un engagement m'ait toujours fait horreur, |
On aurait | avec vous | quelque affaire de coeur. |

LE MARQUIS.

Ah ! | Parbleu, | volontiers. | Vous me chatouillez l'âme. |
Par affaire de coeur, | qu'entendez-vous, | Madame ? |

LA COMTESSE.

Ce que vous entendez vous-même assurément. |

LE MARQUIS.

1360 Est-ce pour mari-age, | ou bien pour autrement ? |

LA COMTESSE.

Quoi ! | Vous prétendriez, | si j'avais la faiblesse...|

LE MARQUIS.

Ah ! | Ma foi ! | L'on n'a plus tant de délicatesse ; |
On s'aime pour s'aimer tout autant que l'on peut. |
Le mari-a_ge | suit, | et vient après, | s'il veut.

LA COMTESSE.

1365 Je prétends que l'hymen soit le but de l'affaire, |
Et ne donne mon coeur que par devant notaire. |
Je veux un bon contrat sur de bon parchemin, |
Et non pas un hymen qu'on rompt le lendemain. |

LE MARQUIS.

Vous aimez chastement, | je vous en félicite, |

1370 Et je me donne à vous avec tout mon mérite, |
Quoique | cent fois le jour | on me mette à la main
Des partis | à fixer un empereur romain. |

LA COMTESSE.

Je crois que nos deux coeurs seront toujours fidèles. |

LE MARQUIS.

Oh ! | Parbleu, | nous vivrons comme deux tourterelles. |

1375 Pour vous porter, | Madame, | un coeur | tout dégagé, |
Je vais | dans ce moment | signifi-er congé
À des beautés sans nombre à qui mon coeur renonce ; |
Et vous aurez dans peu ma dernière réponse. |

LA COMTESSE.

Adieu. | Fasse le ciel, | Marquis, | que | dans ce jour |

1380 Un hymen | soit le sceau d'un si parfait amour ! |

SCÈNE X. *Le marquis, seul.*

Eh bien ! | Marquis, | tu vois, | tout rit à ton mérite ; |
Le rang, | le coeur, | le bien, | tout | pour toi | sollicite : |
Tu dois être content de toi par tout pays : |

On le serait à moins. | Allons, | sau_te, | Marquis. |

1385 Quel bonheur est le tien ! | Le ciel, | à ta naissance, |
Répandit | sur tes jours | sa plus douce influence ; |
Tu fus, | je crois, | pétri par les mains de l'amour. |

N'es-tu pas fait à peindre ? | Est-il homme | à la cour |

Qui | de la tête aux pieds | porte meilleure mine, |

1390 Une jam_be | mieux faite, | une tail_le | plus fine ? |

Et | pour l'esprit, | parbleu, | tu l'as des plus exquis : |

Que te manque-t-il donc ? | Allons, | sau_te, | Marquis. |

La natu_re, | le ciel, | l'amour | et la fortune |

De tes prospérités | font leur cause commune ; |

1395 Tu soutiens ta valeur avec mille hauts faits ; |

Tu chan_tes, dan_ses, ris, | mieux qu'on ne fit jamais |

Les yeux | à fleur de tête, | et les dents | assez belles. |

Jamais | en ton chemin | trouvas-tu de cruelles ? |

Près du se_xe| tu vins, | tu vis, | et tu vainquis ;

1400 Que ton sort | est heureux ! | Allons, | sau_te, | Marquis. |

SCÈNE XI. *Le Marquis, Hector.*

HECTOR.

Attendez un moment. | Quelle ardeur | vous transporte ? |

Hé quoi ! | Monsieur, | tout seul | vous sautez de la sorte ! |
LE MARQUIS.
C'est un pas de ballet que je veux repasser. |
HECTOR.
Mon maître, qui me suit, | vous le fera danser,
1405 Monsieur, | si vous voulez. |
LE MARQUIS.
Que dis-tu là ? | Ton maître ! |
HECTOR.
Oui, | monsieur, | à l'instant vous l'allez voir paraître. |
LE MARQUIS.
En ces lieux | je ne puis plus longtemps m'arrêter ; |
Pour cau_se, | nous devons tous deux nous éviter. |
Quand ma ver_ve | me prend, | je ne suis plus traitable ; |
1410 Il est brutal, | je suis emporté comme un diable ; |
Il manque de respect pour les vice-baillis, |
Et nous aurions du bruit. | Allons, | sau_te, | Marquis. |

SCÈNE XII. *Hector, seul.*

Allons, | sau_te, | Marquis. | Un tour de cette sorte |
Est volé d'un gascon, | ou le diable m'emporte : |
1415 Il vient de la Garonne. | Oh ! | Parbleu, | dans ce temps |
Je n'aurais jamais cru les Marquis si prudents. |
Je ris : | et | cependant | mon maître | à l'agonie |
Cède | en un lansquenet | à son mauvais génie. |

SCÈNE XIII. *Valère, Hector.*

HECTOR.
Le voici. | Ses malheurs | sur son front | sont écrits : |
1420 Il a tout le visage et l'air d'un premier pris. |
VALÈRE.
Non, | l'enfer en courroux | et toutes ses furies |
N'ont jamais exercé de telles barbaries. |
Je te loue, | ô | destin, | de tes coups redoublés ; |
Je n'ai plus rien à perdre, | et tes vœux | sont comblés. |
1425 Pour assouvir encor la fureur qui t'anime, |
Tu ne peux rien sur moi, | cherche une autre victime. |

Regnard, Le joueur.

HECTOR, *à part.*
Il est sec. |
VALÈRE.
De serpents | mon coeur | est dévoré ; |
Tout semble | en un moment | contre moi | conjuré. |
Il prend Hector à la cravate.
Parle. | As-tu jamais vu le sort et son caprice
1430 Accabler un mortel avec plus d'injustice, |
Le mieux assassiner ? | Perdre tous les partis, |
Vingt fois le coupe-gorge, | et | toujours | premier pris ! |
Réponds-moi donc, | bourreau. |
HECTOR.
Mais, | ce n'est pas ma faute. |
VALÈRE.
As-tu vu | de tes jours | trahison aussi haute ? |
1435 Sort cruel, | ta malice | a bien su triompher ; |
Et tu ne me flattais que pour mieux m'étouffer. |
Dans l'état où je suis, | je puis tout entreprendre ; |
Confus, | désespéré, | je suis prêt à me pendre. |
HECTOR.
Heureusement pour vous, | vous n'avez pas un sou
1440 Dont vous puissiez, | Monsieur, | acheter un licou. |
Voudriez-vous souper ? |
VALÈRE.
Que la fou_dre | t'écrase. |
Ah ! | charmante Angélique, | en l'ardeur qui m'embrase, |
À vos seules bontés | je veux avoir recours ! |
Je n'aimerai que vous ; | m'aimeriez-vous toujours ? |
1445 Mon coeur, | dans les transports de sa fureur extrême, |
N'est point si malheureux, puisqu'enfin il vous aime. |
HECTOR, *à part.*
Notre bourse | est à fond ; | et, | par un sort nouveau, |
Notre amour | recommence à revenir sur l'eau. |
VALÈRE.
Calmons le désespoir où la fureur me livre. |
1450 Approche ce fauteuil. |
Hector approche un fauteuil, Valère, assis.
Va me chercher un livre. |

HECTOR.
Quel livre voulez-vous lire en votre chagrin ? |
VALÈRE.
Celui qui te viendra le premier sous la main ; |
Il m'importe peu ; | prends dans ma bibliothèque.
HECTOR *sort, et rentre tenant un livre.*
Voilà Sénè_que. |
VALÈRE.
Lis. |
HECTOR.
Que je lise Sénèque ? |
VALÈRE.
1455 Oui. | Ne sais-tu pas lire ? |
HECTOR.
Eh ! | Vous n'y pensez pas ; |
Je n'ai lu de mes jours que dans des almanachs. |
VALÈRE.
Ouvre, | et lis au hasard. |
HECTOR.
Je vais le mettre en pièces. |
VALÈRE.
Lis donc. |
HECTOR lit.
"Chapitre six. | Du mépris des richesses. |
La fortune | offre aux yeux | des brillants mensongers ; |
1460 Tous les biens d'ici-bas | sont faux et passagers ; |
Leur possèssi-on | trouble, | et leur perte | est légère ; |
Le sa_ge | gagne assez quand il peut s'en défaire." |
Lorsque Sénèque fit ce chapitre éloquent, |
Il avait, | comme vous, | perdu tout son argent. |
VALÈRE, *se levant.*
1465 Vingt fois le premier pris ! | Dans mon coeur | il s'élève
Il s'assied.
Des mouvements de rage. | Allons, | poursuis, | achève. |
HECTOR.
"L'or | est comme une femme ; | on n'y saurait toucher, |
Que le coeur, | par amour, | ne s'y laisse attacher. |
L'un et l'autre | en ce temps, | sitôt qu'on les manie, |
1470 Sont deux grands rémoras pour la philosophie. "|

N'ayant plus de maîtresse, | et n'ayant pas un sou, |
Nous philosopherons maintenant tout le soûl. |
VALÈRE.
De mon sort | désormais | vous serez seule arbitre, |
Adorable Angélique... | achève ton chapitre. |
HECTOR.
1475 "Que faut-il ? ... "|
VALÈRE.
Je bénis le sort et ses revers, |
Puisqu'un heureux malheur me rengage en vos fers. |
Finis donc. |
HECTOR.
"Que faut-il à la nature humaine ? |
Moins on a de richesse, | et moins on a de peine. |
C'est posséder les biens que savoir s'en passer." |
1480 Que ce mot | est bien dit ! | Et que c'est bien penser ! |
Ce Sénè_que, | Monsieur, | est un excellent homme. |
Était-il de Paris ? |
VALÈRE.
Non, | il était de Rome. |
Dix fois à carte triple | être pris le premier ! |
HECTOR.
Ah ! | Monsieur, | nous mourrons un jour sur un fumier. |
VALÈRE.
1485 Il faut | que | de mes maux | enfin | je me délivre : |
J'ai cent moyens tout prêts pour m'empêcher de vivre, |
La riviè_re, | le feu, | le poison, | et le fer. |
HECTOR.
Si vous vouliez, | Monsieur, | chanter un petit air ; |
Votre maître à chanter | est ici : | la musique |
1490 Peut-ê_tre | calmerait cette humeur frénétique. |
VALÈRE.
Que je chan_te ! |
HECTOR.
Monsieur... |
VALÈRE.
Que je chan_ te, | bourreau ! |
Je veux me poignarder ; | la vie | est un fardeau |
Qui | pour moi | désormais | devient insupportable. |

HECTOR.

Vous la trouviez pourtant | tantôt | bien agréable. |
1495 Qu'un joueur | est heureux ! | Sa poche | est un trésor ; |
Sous ses heureuses mains | le cui_vre | devient or, |
Disiez-vous. |

VALÈRE.

Ah ! | Je sens redoubler ma colère. |

HECTOR.

Monsieur, | contraignez-vous, | j'aperçois votre père. |

SCÈNE XIV. *Géronte, Valère, Hector.*

GÉRONTE.

Pour quel sujet, | mon fils, | criez-vous donc si fort ? |
À Hector.

1500 Est-ce toi, | malheureux, | qui causes ce transport ? |

VALÈRE.

Non pas, | Monsieur. |

HECTOR, à Geronte.

Ce sont des vapeurs de morale
Qui nous vont à la tête, | et que Sénèque exhale. |

GÉRONTE.

Qu'est-ce à dire Sénèque ? |

HECTOR.

Oui, Monsieur : | maintenant

Que nous ne jouons plus, | notre unique ascendant |

1505 C'est la philosophie, | et voilà notre livre ; |

C'est Sénè_que. |

GÉRONTE.

Tant mieux : | il apprend à bien vivre. |

Son livre | est admirable | et plein d'instructi-ons, |

Et rend l'homme brutal | maître des passi-ons. |

HECTOR.

Ah ! | Si vous aviez lu son traité des richesses, |

1510 Et le mépris qu'on doit faire de ses maîtresses ; |

Comme la femme | ici | n'est qu'un vrai rémora, |

Et que, | lorsqu'on y touche... | on en demeure là... |

Qu'on gagne quand on perd.. | que l'amour | dans nos âmes... |

Ah ! | Que ce livre-là | connaissait bien les femmes ! |

GÉRONTE.

1515 Hector | en peu de temps | est devenu docteur. |

HECTOR.

Oui, Monsieur, | je saurai tout Sénèque par coeur. |

GÉRONTE, à Valère.

Je vous cherche en ces lieux avec impati-ence, |

Pour vous di_re, | mon fils, | que votre hymen s'avance. |

Je quitte le notaire, | et j'ai vu les parents, |

1520 Qui, | d'une et d'autre part, | me paraissent contents. |

Vous avez vu, | je crois, | Angélique ? | Et j'espère

Que son consentement... |

VALÈRE.

Non, | pas encor, | mon père. |

Certaine affai_re | m'a... |

GÉRONTE.

Vraiment, | pour un amant, |

Vous faites voir, | mon fils, | bien peu d'empressement. |

1525 Courez-y : | dites-lui que ma joie est extrême ; |

Que, | charmé de ce noeud, | dans peu | j'irai | moi-même |

Lui faire compliment, | et l'embrasser... |

HECTOR, à Geronte.

Tout doux ! |

Monsieur | fera cela tout aussi bien que vous. |

VALÈRE, à Geronte.

Pénétré des bontés de celui qui m'envoie, |

1530 Je vais | de cet emploi | m'acquitter avec joie. |

SCÈNE XV. *Géronte, Hector.*

HECTOR.

Il vous plaira toujours d'être mémoratif

D'un papier | que | tantôt, | d'un air rébarbatif, |

Et même | avec scandale... |

GÉRONTE.

Oui-dà ! | Laisse-moi faire. |

Le mari-age fait, | nous verrons cette affaire. |

HECTOR.

1535 J'irai donc, | sur ce pied, | vous visiter demain. |

SCÈNE XVI. *Géronte, seul.*

Grâces au ciel, | mon fils | est dans le bon chemin : |
Par mes soins paternels | il surmonte la pente |
Où l'entraînait | du jeu | la passi-on ardente. |
Ah ! | Qu'un père | est heureux, | qui voit | en un moment |
1540 Un cher fils | revenir de son égarement ! |

ACTE V

SCÈNE I. *Dorante, Angélique, Nérine.*

DORANTE.

Hé ! | Mada_me, | cessez d'éviter ma présence. |
Je ne viens point, | armé contre votre inconstance, |
Faire éclater ici mes sentiments jaloux, |
Ni | par des mots piquants | exhaler mon courroux. |
1545 Plus que vous ne pensez, | mon coeur | vous justifie. |
Votre légèreté | veut que je vous oublie : |
Mais | loin de condamner votre coeur inconstant, |
Je suis assez vengé si j'en puis faire autant. |

ANGÉLIQUE.

Que votre emportement | en repro_ches | éclate ; |
1550 Je mérite les noms de vola_ge, | d'ingrate. |
Mais enfin | de l'amour l'impér-euse loi |
À l'hymen que je crains | m'entraîne malgré moi : |
J'en prévois les dangers ; | mais un sort tyrannique... |

DORANTE.

Votre coeur | est hardi, | généreux, | héroïque : |
1555 Vous voyez | devant vous | un abî_me | s'ouvrir, |
Et vous ne laissez pas, | Mada_me, | d'y courir. |

NÉRINE.

Quand j'en devrais mourir, | je ne puis plus me taire. |
Je vous empêcherai de terminer l'affaire : |
Ou | si | dans cet amour | votre coeur | engagé |
1560 Persiste en ses desseins, | donnez-moi mon congé. |
Je suis fille d'honneur ; | je ne veux point qu'on dise
Que vous ayez sous moi fait pareille sottise. |
Valère | est un indigne ; | et, | malgré son serment, |
Vous voyez tous les jours qu'il joue impunément. |

ANGÉLIQUE.

1565 En faveur de mon faible | il faut lui faire grâce : |
De la fureur du jeu | veux-tu qu'il se défasse, |
Hélas ! | quand je ne puis me défaire aujourd'hui
Du lâche attachement que mon coeur a pour lui ?

DORANTE.

Ces feux | sont trop charmants pour vouloir les éteindre. |
1570 Je ne suis point, | Madame, | ici | pour vous contraindre. |
Mon neveu | vous épouse ; | et je viens seulement
Donner | à votre hymen | un plein consentement. |

SCÈNE II. *Mme La Ressource, Angélique, Dorante, Nérine.*

NÉRINE.

Madame La Ressource | ici ! | Qu'y viens-tu faire ? |

Mme LA RESSOURCE.

Je cherche un cavalier pour finir une affaire... |
1575 On tâche, | autant qu'on peut, | dans son petit trafic, |
À gagner ses dépens en servant le public. |

ANGÉLIQUE.

Cette Nérine-là | connaît toute la France. |

NÉRINE.

Pour vivre, | il faut avoir plus d'une connaissance. |
C'est une illustre au moins, | et qui sait | en secret |
1580 Couler adroitement un amoureux poulet : |
Habile en tous métiers, | intrigante parfaite ; |
Qui prê_te, | vend, | revend, | brocan_te, | troque, | achète, |
Met à perfecti-on un hymen ébauché, |
Vend son argent bien cher, | marie à bon marché. |

Mme LA RESSOURCE.

1585 Votre bonté pour moi | toujours | se renouvelle ; |
Vous avez si bon coeur... |

NÉRINE.

Il fait bon avec elle, |

Je vous en avertis. | En bijoux et brillants, |
En poche | elle a toujours plus de vingt mille francs. |

DORANTE, à *Mme La Ressource.*

Mais ne craignez-vous point | qu'un soir | dans le silence ? ... |

NÉRINE.

1590 Bon, | bon ! | Tous les filous | sont de sa connaissance. |
Mme LA RESSOURCE.

Néri_ne | rit toujours. |

NÉRINE, à Mme La Ressource.

Montrez-nous votre écrin. |

Mme LA RESSOURCE.

Volontiers. | J'ai toujours quelque hasard en main. |

Regardez ce brillant ; | je vais en faire affaire |

Avec et par devant un conseiller notaire. |

1595 Pour certaine chanteuse | on dit qu'il en tient là. |

NÉRINE.

Le drô_le | veut passer quelque acte à l'opéra. |

SCÈNE III. *La Comtesse, Angélique, Dorante, Nérine,*
Mme La Ressource.

NÉRINE.

Mais voici la Comtesse. |

Mme LA RESSOURCE.

On m'attend ; | je vous quitte. |

NÉRINE.

Non, | non ; | sur vos bijoux | j'ai des droits de visite. |

LA COMTESSE, à Angélique.

Votre choix | est-il fait ? | Peut-on enfin savoir

1600 À qui vous prétendez vous mari-er ce soir ? |

ANGÉLIQUE.

Oui, ma soeur, | il est fait ; | et ce choix | doit vous plaire, |

Puisque avant moi | pour vous | vous avez su le faire. |

LA COMTESSE.

Apparemment, | Monsieur | est ce mortel heureux, |

Ce fidèle aspirant dont vous comblez les vœux ?

DORANTE.

1605 À ce bonheur charmant | je n'ose pas prétendre. |

Si madame eût gardé son cœur pour le plus tendre, |

Plus que tout autre amant | j'aurais pu l'espérer. |

LA COMTESSE.

La per_te | n'est pas grande, | et se peut réparer. |

SCÈNE IV. *Le Marquis, la Comtesse, Angélique, Dorante,*
Mme La Ressource, Nérine.

LE MARQUIS, à la Comtesse.

Charmé de vos beautés, | je viens enfin, | Madame, |

1610 Ici | mettre à vos pieds | et mon corps | et mon âme. |

Vous serez, | par ma foi, | Marquise cette fois ; |

Et j'ai | sur vous | enfin | laissé tomber mon choix. |

Mme LA RESSOURCE, à part.

Cet hom_me | m'est connu. |

LA COMTESSE.

Monsieur, | je suis ravie

De m'unir avec vous le reste de ma vie. |

1615 Vous êtes gentilhomme | et cela me suffit. |

LE MARQUIS.

Je le suis du Déluge. |

Mme LA RESSOURCE, à part.

Oui, | c'est lui qui le dit. |

LE MARQUIS.

En faisant avec moi cette heureuse alli-ance, |

Vous pourrez vous vanter que gentilhomme en France

Ne tirera de vous, | si vous me l'ordonnez, |

1620 Des enfants | de tout point | mieux conditi-onnés. |

Vous verrez si je mens. |

Apercevant Mme La Ressource.

Ah ! | Vous voilà, | Madame. |

à la Comtesse.

Et que faites-vous donc ici de cette femme ? |

NÉRINE, au Marquis.

Vous la connaissez ? |

LE MARQUIS.

Moi ? | Je ne sais ce que c'est. |

Mme LA RESSOURCE, au Marquis.

Ah ! | Je vous connais trop, | moi, | pour mon intérêt. |

1625 Quand vous résoudrez-vous, | Monsieur le gentilhomme |

Fait du temps du Déluge, | à me payer ma somme, |

Mes quatre cents écus | prêtés depuis cinq ans ? |

LE MARQUIS.

Pour me les demander, | vous prenez bien le temps. |

Mme LA RESSOURCE.
Je veux, | aux yeux de tous, | vous en faire avanie, |
1630 À toute heure, | en tous lieux. |
LE MARQUIS.
Hé ! | Vous rêvez, | ma mie. |
Mme LA RESSOURCE.
Voici le grand merci d'obliger des ingrats. |
Après l'avoir tiré d'un aussi vilain pas...|
Bas_te !...
LA COMTESSE, à Mme La Ressource.
Parlez, | parlez. |
Mme LA RESSOURCE.
Non, | non ; | il est trop rude |
D'aller | de ses parents | montrer la turpitude. |
LA COMTESSE.
1635 Comment donc ? |
LE MARQUIS, à part.
Ah ! | Je grille. |
Mme LA RESSOURCE.
Au Châtelet, | sans moi, |
On le verrait encor vivre aux dépens du roi. |
NÉRINE.
Quoi ! | Monsieur le Marquis...|
Mme LA RESSOURCE.
Lui, | Marquis ! | C'est l'Épine. |
Je suis Marquise donc, | moi qui suis sa cousine ? |
Son père | était huissier à verge dans Le Mans. |
LE MARQUIS.
1640 Vous en avez menti. |
à part.
Maugrebleu des parents !|
Mme LA RESSOURCE.
Mon on_cle | n'était pas huissier ? | Qu'il t'en souviene.
LE MARQUIS.
Son nom | était connu dans le haut et bas Maine. |
NÉRINE.
Votre père | était donc un Marquis exploitant ? |
ANGÉLIQUE.
Vous aviez là, | ma soeur, | un fort illustre amant. |

Mme LA RESSOURCE.
1645 C'est moi qui l'ai nourri quatre mois sans reproche,
Quand il vint à Paris | en guê_tres, | par le coche. |
LE MARQUIS.
D'accord, | puisqu'on le sait, | mon père | était huissier,|
Mais huissier à cheval ; | c'est comme chevalier. |
Cela n'empêche pas | que | dans ce jour, | Madame, |
1650 Nous ne mettions à fin une si belle flamme : |
Jamais | ce feu | pour vous | ne fut si vi-olent ; |
Et jamais | tant d'appas...|
LA COMTESSE.
Taisez-vous, | insolent. |
LE MARQUIS.
Insolent ! | Moi qui dois honorer votre couche, |
Et par qui vous devez | quelque jour | faire souche ! |
LA COMTESSE.
1655 Sors d'ici, | malheureux ; | porte ailleurs ton amour. |
LE MARQUIS.
Oui ! | L'on agit de même avec les gens de cour ! |
On reconnaît si mal le rang et le mérite ! |
J'en suis, | parbleu, | ravi. | Pour le coup | je vous quitte, |
J'ai, | pour briller ailleurs, | mille talents | acquis ; |
1660 Je vais m'en consoler. | Allons, | sau_te, | Marquis. |

SCÈNE V. *La Comtesse, Angélique, Dorante, Nérine, Mme La Ressource.*

LA COMTESSE.
Je n'y puis plus tenir, | ma soeur, | et je vous laisse. |
Avec qui vous voudrez | finissez de tendresse ; |
Coupez, | taillez, | rognez, | je m'en lave les mains. |
Désormais, | pour toujours, | je renonce aux humains. |

SCÈNE VI. *Dorante, Angélique, Nérine, Mme La Ressource.*

DORANTE.
1665 Ils prennent leur parti. |
Mme LA RESSOURCE.
La rencontre | est plaisante ! |

Je l'ai démarqué bien loin de son attente : |
J'en voudrais faire autant à tous les faux marquis. |
NÉRINE.
Vous auriez, | par ma foi, | bien à faire à Paris. |
Il est tant de traitants qu'on voit, | depuis la guerre, |
1670 En modernes seigneurs | sortir de dessous terre, |
Qu'on ne s'étonne plus qu'un laquais, | un pied-plat, |
De sa vieille mandille | achète un marquisat. |
ANGÉLIQUE, à Mme La Ressource.
Vous avez découvert ici bien du mystère. |
Mme LA RESSOURCE.
De quoi s'avise-t-il de me rompre en visière ? |
1675 Mais | aux grands mouvements | qu'en ce lieu | je puis voir, |
Mada_me | se marie. |
NÉRINE.
Oui, vraiment, | dès ce soir. |
Mme LA RESSOURCE, *fouillant dans sa poche.*
J'en ai bien de la joie. | Il faut que je lui montre
Deux pendants de brillants que j'ai là de rencontre. |
J'en ferai bon marché. | Je crois que les voilà ; |
1680 Ils sont des plus parfaits. | Non, | ce n'est pas cela ; |
C'est un portrait de prix, | mais il n'est pas à vendre. |
NÉRINE.
Faites-le voir. |
Mme LA RESSOURCE.
Non, | non ; | on doit me le reprendre. |
NÉRINE, *le lui arrachant.*
Oh ! | Je suis curieuse ; | il faut me montrer tout. |
Que les brillants | sont gros ! | Ils sont fort de mon goût. |
1685 Mais que vois-je, | grands dieux ! | Quelle surprise extrême ! |
Aurais-je la berlue ? | Eh ! | Ma foi, | c'est lui-même. |
Ah ! ... |
Elle fait un grand cri.
ANGÉLIQUE.
Qu'as-tu donc, | Nérine ? | Et te trouves-tu mal ? |
NÉRINE.
Votre portrait, | Madame, | en propre original. |
ANGÉLIQUE.
Mon portrait ! | Es-tu folle ? |

NÉRINE, *pleurant.*
Ah ! | ma pauvre maîtresse, |
1690 Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse ? |
Mme LA RESSOURCE.
Que veut dire ceci ? |
ANGÉLIQUE, à Nérine.
Tu te trompes. | Vois mieux. |
NÉRINE.
Regardez donc vous-même, | et voyez par vos yeux. |
ANGÉLIQUE.
Tu ne te trompes point, | Néri_ne ; | c'est lui-même ; |
C'est mon portrait, | hélas ! | Qu'en mon ardeur extrême |
1695 Je viens de lui donner pour prix de ses amours, |
Et qu'il m'avait juré de conserver toujours. |
Mme LA RESSOURCE.
Votre portrait ! | Il est à moi, | sans vous déplaire ; |
Et j'ai prêté dessus mille écus à Valère. |
ANGÉLIQUE.
Juste ciel ! |
NÉRINE.
Le fripon ! |
DORANTE, *prenant le portrait.*
Je veux aussi le voir. |
Mme LA RESSOURCE.
1700 Ce portrait | m'appartient, | et je prétends l'avoir. |
DORANTE, à Mme La Ressource.
Laissez-moi le garder un moment, | je vous prie : |
C'est la seule faveur qu'on m'ait faite en ma vie. |
ANGÉLIQUE.
C'en est fait : | pour jamais | je le veux oublier. |
NÉRINE, à Angélique.
S'il met votre portrait ainsi chez l'usurier, |
1705 Étant encore amant, | il vous vendra, | Madame, |
À beaux deniers comptants, quand vous serez sa femme. |
Mais le voici qui vient. |
à Mme La Ressource.
À trois ou quatre pas, |
De grâce, | éloignez-vous, | et ne vous montrez pas. |

Mme LA RESSOURCE.

Mais pourquoi ? ...|

DORANTE.

Du portrait | ne soyez plus en peine. |

Mme LA RESSOURCE, *se retirant au fond de la scène.*

1710 Lorsque je le verrai, | j'en serai plus certaine. |

SCÈNE VII. *Valère, Angélique, Dorante, Hector, Nérine,
Mme La Ressource au fond du théâtre.*

VALÈRE.

Quel bonheur | est le mien ! | Enfin | voici le jour, |
Madame, | où je dois voir triompher mon amour. |
Mon coeur | tout pénétré... | mais, | ciel !| Quelle tristesse, |
Nérine, | a pu saisir ta charmante maîtresse ? |

1715 Est-ce ainsi | que | tantôt ? ...|

NÉRINE.

Bon ! | Ne savez-vous pas ? |

Les fil_les | sont, | Monsieur, | tantôt haut, | tantôt bas. |

VALÈRE.

Hé quoi !| Changer sitôt !|

ANGÉLIQUE.

Ne craignez point, | Valère, |

Les funestes retours de mon humeur légère : |

Le portrait dont ma main vous a fait possesseur |

1720 Vous est un sûr garant que vous avez mon coeur. |

VALÈRE.

Que ce tendre discours | me charme | et me rassure ! |

NÉRINE, *à part.*

Tu ne seras heureux, | par ma foi, | qu'en peinture. |

ANGÉLIQUE.

Quiconque a mon portrait, | sans crainte de rival, |

Doit, | avec la copie, | avoir l'original. |

VALÈRE.

1725 Madame, | en ce moment, | que mon âme | est contente ! |

ANGÉLIQUE.

Ne consentez-vous pas à ce parti, | Dorante ? |

DORANTE.

Je veux ce qu'il vous plaît: | vos or_dres | sont | pour moi |

Les décrets respectés d'une suprême loi. |

Votre bou_che, | Madame, | a prononcé sans feindre ; |

1730 Et mon coeur | subira votre arrêt sans se plaindre. |

HECTOR, *bas à Valère.*

De l'arrêt | tout du long | il va payer les frais. |

ANGÉLIQUE.

Valè_re, | vous voyez | pour vous | ce que je fais. |

VALÈRE.

Jamais | tant de bontés...|

ANGÉLIQUE.

Montrez donc, | sans attendre, |

Le portrait | que | de moi | vous avez voulu prendre ; |

1735 Et que votre rival | sache à quoi s'en tenir. |

VALÈRE, *fouillant dans sa poche.*

Soit...| mais permettez-moi de vous désobéir. |

C'est mon oncle : | en voyant | de votre amour | ce gage, |

Il jouerait, | à vos yeux, | un mauvais personnage. |

Vous savez bien qui l'a. |

ANGÉLIQUE.

Vous pouvez le montrer : |

1740 Il verra mon portrait sans se désespérer. |

DORANTE.

Madame | au plus heureux | accordant la victoire, |

Le triomphe | est trop beau, pour n'en pas faire gloire. |

VALÈRE, *fouillant toujours dans sa poche.*

Puisque vous le voulez, | il faut vous le chercher : |

Mais je n'aurai du moins rien à me reprocher...|

1745 Vous voulez un témoin, | il faut vous satisfaire. |

HECTOR, *apercevant Mme La Ressource.*

Ah ! | Nous sommes perdus, | j'aperçois l'usurière. |

VALÈRE.

C'est votre fau_te, | si...

à Hector.

Qu'as-tu fait du portrait ? |

HECTOR.

Du portrait ? |

VALÈRE.

Oui, maraud ; | par_le, | qu'en as-tu fait ? |

HECTOR, *tendant la main par derrière,*
dit bas à Mme La Ressource.
Madame La Ressource, | un moment | sans paraître, |
1750 Prêtez-nous notre gage. |
VALÈRE.
Ah! | chien! | Ah! | double traître!
Tu l'as perdu. |
HECTOR.
Monsieur... |
VALÈRE, *mettant l'épée à la main.*
Il faut que ton trépas... |
HECTOR, *à genoux.*
Ah ! | Monsieur, | arrêtez, | et ne me tuez pas. |
Voyant | dans ce portrait | Mada_me | si jolie, |
Je l'ai mis chez un peintre ; | il m'en fait la copie. |
VALÈRE.
1755 Tu l'as mis chez un peintre ! |
HECTOR.
Oui, monsieur. |
VALÈRE.
Ah! | maraud ! |
Va, | cours me le chercher, | et reviens au plus tôt. |
DORANTE, *montrant le portrait.*
Épargnez-lui ces pas. | Il n'est plus temps de feindre. |
Le voici. |
HECTOR, *à part.*
Nous voilà bien achevés de peindre ! |
Ah ! | caro_gne ! |
VALÈRE, *à Angélique.*
Le peintre... |
ANGÉLIQUE, *à Valère.*
Avec de vains détours, |
1760 Ingrat, | ne croyez pas qu'on m'abuse toujours. |
VALÈRE.
Madame, | en vérité, | de telles épithètes |
Ne me vont point du tout. |
ANGÉLIQUE.
Perfide que vous êtes ! |
Ce portrait, | que | tantôt | je vous avais donné, |

Pour le gage d'un coeur le plus passif-onné, |
1765 Malgré tous vos serments, | parjure, | à la même heure, |
Vous l'avez mis en gage ! |
VALÈRE.
Ah ! | Qu'à vos yeux | je meure... |
ANGÉLIQUE.
Ah ! | Cessez de vouloir plus longtemps m'outrager, |
Coeur lâche. |
HECTOR, *bas, à Valère.*
Nous devons tantôt le dégager ; |
Et | contre mon avis | vous avez fait la chose. |
Mme LA RESSOURCE.
1770 De tous vos débats, | moi, | je ne suis point la cause ; |
Et je prétends avoir mon portrait, | s'il vous plaît. |
DORANTE.
Laissez-le-moi garder ; | j'en paierai l'intérêt |
Si fort qu'il vous plaira. |
SCÈNE VIII. *Géronte, Angélique, Valère, Dorante, Nérine,*
Mme La Ressource, Hector.
GÉRONTE, *à Angélique.*
Que mon âme | est ravie
De voir | qu'avec mon fils | un tendre hymen | vous lie ! |
1775 J'attends depuis longtemps ce fortuné moment. |
NÉRINE.
Son coeur | ressent, | je crois, | le même empressement. |
GÉRONTE.
De vous trouver ici | je suis ravi, | mon frère. |
Vous prenez, | croyez-moi, | comme il faut | cette affaire ; |
Et l'hymen de Madame, | à vous en parler net, |
1780 N'était, | en vérité, | point du tout votre fait. |
DORANTE.
Il est vrai. |
GÉRONTE, *à Angélique.*
Le notaire | en ce lieu | va se rendre ; |
Avec lui | nous prendrons le parti qu'il faut prendre. |
NÉRINE.
Oh ! | Par ma foi, | Monsieur, | vous ne prendrez qu'un rat ; |

Et le notai_re | peut remporter son contrat. |

GÉRONTE.

1785 Comment donc ? |

ANGÉLIQUE.

Autrefois | mon coeur | eut la faiblesse

De rendre à votre fils | tendresse pour tendresse ; |

Mais la fureur du jeu dont il est possédé, |

Pour mon portrait | enfin | son lâche procédé, |

Me font ouvrir les yeux ; | et, | contre mon attente, |

1790 En ce moment, | Monsieur, | je me donne à Dorante. |
à Dorante.

Acceptez-vous ma main ? |

DORANTE.

Ah ! | Je suis trop heureux

Que vous vouliez encor...|

GÉRONTE, à Hector.

Par_le, | toi, | si tu veux ; |

Explique ce mystère. |

HECTOR.

Oh ! | Par ma foi, | je n'ose ; |

Ce récit | est trop triste en vers ainsi qu'en prose.

GÉRONTE.

1795 Parle donc. |

HECTOR.

Pour avoir mis, | sans réflexi-on, |

Le portrait de madame, | une heure, | en pensi-on
montrant Mme La Ressource.

Chez cette chienne-là, | que Lucifer confonde, |

On nous donne un congé le plus cruel du monde. |

GÉRONTE.

Sans vouloir davantage | ici | l'interroger, |

1800 Sa folle passi-on | m'en fait assez juger. |

J'ai peine à retenir le courroux qui m'agite. |

Fils indigne de moi, | va, | je te déshérite ; |

Je ne veux plus te voir, après cette acti-on, |

Et te donne cent fois ma malédicti-on.

Il sort.

HECTOR.

1805 Le beau présent de noce ! |

ANGÉLIQUE, à Valère, *donnant la main à Dorante.*

À jamais | je vous laisse. |

Si vous êtes heureux au jeu comme en maîtresse, |

Et si vous conservez aussi mal ses présents, |

Vous ne ferez, | je crois, | fortune de longtemps. |

Mme LA RESSOURCE, à Dorante.

Et mon portrait, | Monsieur, | vous plaît-il me le rendre ? |

DORANTE.

1810 Vous n'aurez rien perdu dans ces lieux pour attendre, |

Ni toi, | Nérine, | aussi. | Suivez-moi toutes deux. |

à Valère.

Quelque autre fois, | Monsieur, | vous serez plus heureux. |

Il sort.

Mme LA RESSOURCE, *faisant la révérence à Valère.*

En toute occasi-on | soyez sûr de mon zèle. |

Elle sort.

HECTOR, à Mme La Ressource.

Adieu, | tison d'enfer, | fesse-mathieu femelle. |

NÉRINE à Valère.

1815 Grâce au ciel, | ma maîtresse | a tiré son enjeu. |

Vous épouser, | Monsieur, | c'était jouer gros jeu. |

Elle sort, en lui faisant la révérence.

Hector va pour sortir.

VALÈRE.

Où vas-tu donc ? |

HECTOR.

Je vais | à la bibliothèque |

Prendre un livre, | et vous lire un traité de Sénèque. |

VALÈRE.

Va, | va, | consolons-nous, | Hector : | et | quelque jour |

1820 Le jeu | m'acquittera des pertes de l'amour. |